

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

JANVIER 2010

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 23

Les opinions exprimées dans Fragmenta Dipterologica n'engagent que leurs auteurs

Mystifications de Knut Rognes dans la taxonomie de la famille Bengaliidae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Motto

Avec les samouraïs on lutte comme les samouraïs

Avec les brigands on lutte comme les brigands

Abstract. Mystifications of Knut Rognes in there taxonomy of the Bengaliidae family (Diptera).

By the analysis of the mystified data and published by Rognes on the « *Bengalia peuhi* species-group » were proven the following synonyms and nomina dubia : *Bengalia emarginata* : Rognes 2009 is a junior synonyms of *Afridigalia bezziella* Lehrer, 2005 - **n. syn.** ; *Bengalia emarginatoides* Rognes 2009 is a junior synonyms of *Afridigalia emarginata* (Malloch, 1927) - **n. syn.** ; *Bengalia emdeniella* (part. *fanzideliiana*) : Rognes 2009 is a junior synonyms of *Afridigalia fanzideliiana* Lehrer, 2005 - **n. syn.** ; *Bengalia inermis* : Rognes 2009 is a junior synonyms of *Afridigalia nusantara* Lehrer, 2005 - **n. syn.** ; *Bengalia latro* : Rognes 2009 is a **nomen falsum et dubium** ; *Bengalia lyneborgi* : Rognes, 2009 is a junior synonyms of *Afridigalia jamesi* Lehrer, 2005 - **n. syn.** ; *Bengalia taksina* (part.) Rognes, 2009 is a junior synonyms of *Afridigalia thaisia* Lehrer, 2008 - **n. syn.** ; *Bengalia varicolor* : Rognes, 2009 is a **nomen dubium**. It is proven that his « digital » photographs are not adequate for the scientific knowledge of the microstructures of the male genitalia and that the terminology, invented and used by Rognes is vulgar, confused, inappropriate and cannot replace the recognized scientific terminology. One established that the expression of « *Bengalia peuhi* species-group » sensu Rognes is a absurdity, illogic formula and synonymous with the kind *Afridigalia* Lehrer 2005.

La parution de l'article stupide de Knut Rognes sur le « *Bengalia peuhi* species-group » (Zootaxa, 2009), constitue son deuxième événement de publiciste ayant beaucoup de significations, qui caractérisent tant l'auteur de celui-ci, que le collectif de la revue qui a accepté cette publication. Une analyse psycholinguistique sérieuse de cette écriture permet de révéler immédiatement les graves affections d'ordre moral, social, intellectuel, scientifique et comportemental de l'auteur, qui doivent être supportées par ses lecteurs, sans pouvoir comprendre jusqu'à la fin quelque chose à son langage et à ses inventions pseudo-scientifiques et terminologiques. Mais, ce qui ressorte en évidence c'est l'arrogance du style et du mimétisme de sa compétence qui est la tendance obsessionnelle de détruire tout ce qu'il est incapable de comprendre et, surtout, tout ce qui a été réalisé par d'autres avant lui.

Il n'est pas dans notre intention d'approfondir cette analyse, les déficiences de l'auteur apparaissent de façon évidente dans le texte de son article et abrutissent même le plus calme désir

de celui qui voudrait comprendre. Cependant, nous avons considéré que, dans l'intérêt de la diptérologie, nous devons faire l'effort de clarifier une série de faits taxonomiques déformés par la logorrhée et l'ignorance de Rognes.

Les intentions initiales déclarées par Rognes ont été : 1) de réviser et de faire la diagnose de toutes les espèces orientales du groupe *peuhi*, notamment sur la base de la génitalie mâle ; 2) d'établir les synonymies complètes ; 3) d'exploiter en détail la morphologie de l'aedeagus pour toutes les espèces de *Bengalia* sensu Rognes ; 4) d'introduire des nouveaux termes descriptifs pour l'aedeagus ; 5) de faire l'analyse phylogénétique des espèces ; 6) de compléter leur distribution géographique.

Malheureusement, ses intentions se sont extériorisées par d'autres aspects différents de son psychisme, par des moyens qui n'ont aucun lien avec un comportement normal d'un homme de science, par une terminologie personnelle d'une énorme absurdité et par un langage qui trahit la haine, la jalousie et son impotence, manifestés devant les résultats de nos recherches sur la famille Bengaliidae. Tous ceci est la continuation de ses inepties publiées dans un précédent article dépourvu de contenu scientifique (Rognes, 2006), mais qui a voulu avoir un caractère « polémique » et par lequel il a caractérisé, avec une jalousie primitive, un travail scientifique de plusieurs années comme une psychose maniaque, sans comprendre que de cette manière il a révélé ses propres hallucinations infructueuses et erronées sur la famille Calliphoridae et surtout sur la sous-famille Polleniinae. Nous pouvons penser que, dans son cas il s'agit même d'une lourde affection dangereuse d'un point de vue social. Parce qu'au début de son écrit abusif, approuvée de façon surprenante par un des éditeurs de Zootaxa, le Dr. J. O.Hara qui est totalement dépourvu de connaissances sur la famille Bengaliidae, Rognes ne se gêne pas d'exprimer les plus absurdes et offensantes allusions en ce qui concerne notre activité de recherche, sur notre conception ou sur nos méthodes de travail, en arrivant jusqu'aux accusations les plus dangereuses au point de vue juridique et dans une inconscience spécifique. Il est évident que les buts de ses écrits n'ont aucun lien avec ses intentions déclarées, mais elles se focalisent avec une insistance malade sur ses calomnies antérieures, ayant l'impression qu'il peut les introduire dans la mentalité des spécialistes actuels ; sur son obsession d'imposer ses stupidités taxonomiques et « phylogénétiques » par l'antithèse de mes données, mais contrefaites par lui ; sur les vertus de son inanité dégénérée ; sur ses fictions que ses rebuts diptérologiques sont les plus grandes valeurs pour l'humanité et que tout ce qui a été recherché par d'autres chercheurs avant lui est sans importance. Nous donnerons seulement quelques exemples.

Ainsi, Rognes (2009 : 6) indique que nous avons ignoré *Bengalia latro* « **for no apparent reason** » et *B. varicolor* « **on the ground of an inaccurate claim that both the type and the sex was unknown** ». Mais, nous avons considéré comme normal de ne pas répéter ce que tous les spécialistes savent depuis longtemps sur les taxons inexistantes ou douteux des auteurs anciens. Sur ces **nomina dubia** nous reviendrons plus bas.

Puis (l.c. : 8) ce dilettante ignorant qui se croit un génial histologiste, seulement parce qu'il connaît et utilise le « glycérol » comme milieu d'inclusion et d'examen des génitalies, est très préoccupé de nos méthodes de travail et de dessin. Soutenant de manière calomnieuse qu'il suppose que nous utilisons aussi ce substrat et que nous avons la prédilection de dessiner le phallosome seulement en position latérale, il déclare avec supériorité que « **apparently does not permit other view a that lateral view** ». Exactement ! Nous n'utilisons pas le « glycérol » pour rechercher les structures intimes du phallosome et nous dessinons habituellement les cerques, les paralobes et les détails phallosomiques en position latérale (comme tous les grands spécialistes), parce que c'est seulement ainsi que nous pouvons voir tous les composants microscopiques essentiels de la génitalie, du plan externe jusqu'au plan sagittal. Ses photos « digitales », qui veulent représenter toutes les positions des organes génitaux sont pires d'un point de vue scientifique, parce qu'elles ne peuvent pas représenter tous les plans de ces organes et parce que la clarté des plans dépend de la mise au point du microscope pour chaque plan. La couleur des photos n'apporte rien aux

spécialistes, car notre intérêt est de connaître et de voir de nombreuses structures dans les plans différents. De même, ses photos en position dorsale ou ventrale sont très peu claires, insignifiantes et inutiles au point de vue scientifique. Elles sont peut-être bonnes comme illustrations des livres colorisés pour les enfants handicapés de son école.

Mais Rognes, qui n'a fait aucun dessin de la génitalie des Bengaliidae pendant toute sa vie, s'imagine que par ces photos couleurs il peut convaincre les spécialistes de ses aberrations et montrer que dans nos dessins, exécutés toujours avec la chambre claire, ne s'observe pas sa géniale découverte linguistique, les « **antlers** » (= les petites cornes !!!) du distiphallus, connus dans la littérature sous le nom d'apophyses antérieures et postérieures du paraphallus, ou plus précisément, de l'acrophallus. Dans le cas où il ne les voit pas dans nos dessins, à cause de sa haine sordide il délire ainsi : « **This may be an artifact resulting from heating in the embedding substance he has used. In some of his preparations the outer limits of the stiff embedding substance are very difficult to separate visually from the actual borders of the sclerotised tissue (e.g., the ST5 flap of the holotype of *Ashokiana ramsdalei* Lehrer, Fig. 78) ».**

Ici il faut dire ouvertement que ce « taxonomic specialist » de la faune extraterrestre est un amateur dépourvu de la plus élémentaire vision intellectuelle clairvoyante, parce que dans notre monographie sur les Bengaliidae il n'y a pas la figure 78. Notre espèce *Ashokiana ramsdalei* Lehrer 2005 est à la page 78 et à la figure 34, sur laquelle nous discuterons un peu plus bas, pour révéler sa superbe explication histopatologique. Cependant, il n'est pas possible de savoir où Rognes a contrôlé nos « préparations », dans lesquelles il a observé les « artefacts » mentionnés par lui. Nous avons toujours restitué les génitalies uniquement dans des microtubes de plastiques avec glycérine (non avec « glycérol ») aux unités où nous avons emprunté les spécimens et non sous la forme de préparations microscopiques. En même temps, nous ne pouvons pas comprendre pourquoi ces « petites cornes latérales » sont absentes dans ses insignifiantes photos « digitales » du distiphallus en position latérale : 9, 28, 47, 67, 87, 100, 122, 142, 152, 165 et pourquoi nous ne voyons pas les « lèvres » et les « doigts » de ses simagrées terminologiques du même distiphallus, qui parfois sont nommés « **dorsal finger** » (d.f.) et d'autre fois « **lateral finger** » (l.f. et u.l.) ou « **peristomal sclerites** » (pst. scl.) équivalent au « **lateral finger** », qui ne sont que les **styles** du distiphallus. Avec une telle pagaille terminologique vulgaire, qui ne représente pas la structure et les fonctions du phallosome, Rognes a l'intention de changer la terminologie scientifique utilisée par les plus grands spécialistes.

Enfin, à la page 37, son caractère de falsificateur, accepté par l'éditeur le Dr. J. O'Hara et par le collectif de rédaction de Zootaxa, paraît dans son entière haine primitive quand il doute de l'auteur qui a fait la dissection de la génitalie de l'holotype du mon espèce *Ashokiana ramsdalei* Lehrer 2005. Il souligne spécialement : « **Note. The abdomen is intact except for the genitalia and ST5 flap white have been removed, probably by Lehrer** ». Que veut dire cette phrase au ton faubourien ? Que peut-être, mais non pas sûrement, Lehrer a disséqué la génitalie de son espèce pour la dessiner ou bien que peut-être Rognes a fait cette extraction ?

Mais, à cause de la complexité particulière de la morphologie de cette espèce, qui a déterminé l'établissement du nouveau genre *Ashokiana* Lehrer 2005, il vaut la peine de reproduire la pensée de cet inégalable taxonomiste cosmique, qui conjugue ses mesquineries, calomnies et ignorance paranoïaque de saltimbanque sous cette forme (l.c. : 37): « **The holotype has a rather peculiar aedeagus according to the detailed figure by Lehrer (2005 :78, fig. 34C). Rather than reflecting a separate species and genus, however, I have to conclude that the peculiar structure is simply an artifact resulting from an effort (most likely on the part of Lehrer himself) to pry loose the aedeagus from epandrium to which it has apparently been glued by accident. This effort has partly destroyed the distiphallus by rupturing its midventral wall. The explanation, as I see it, follows below.** »

« **When received by me the aedeagus was glued with its apex to the side of epandrium near the anal membrane, apparently because of some accident from treatment with glycerol**

jelly or some other substance (no details are given by Lehrer)(Fig. 74, 75). It was impossible to disconnect the aedeagus from the epandrium by heating the joined complex carefully in a water bath at near boiling point. Nevertheless, it was perfectly possible to study most of the aedeagus. The upper lip could not be observed, but the antlers were clearly visible. »

Où pourraient être situées ces apophyses antérieures sur l'épandrium de Rognes, qui a photographié (l.c. : fig. 74-76) la génitalie de *A. ramsdalei* et n'a pas vu que ces apophyses sont paires et qu'elles ont une structure distincte du tégument du tergite anal ? Mais, cet éminent histologiste qui ne connaît pas que l'eau comme solvant pour les préparations microscopiques, a eu l'intention de détruire la génitalie de l'espèce *A. ramsdalei* par des manœuvres de détachement des structures apicales uniques du distiphallus (fig. 1). Par ses pensées sinistres et par ses actions inconscientes de falsificateur, nous avons la preuve évidente de sa compétence bien particulière. Les vrais artefacts sont ses photos « digitales » et ses élucubrations qui concrétisent son article parascientifique.

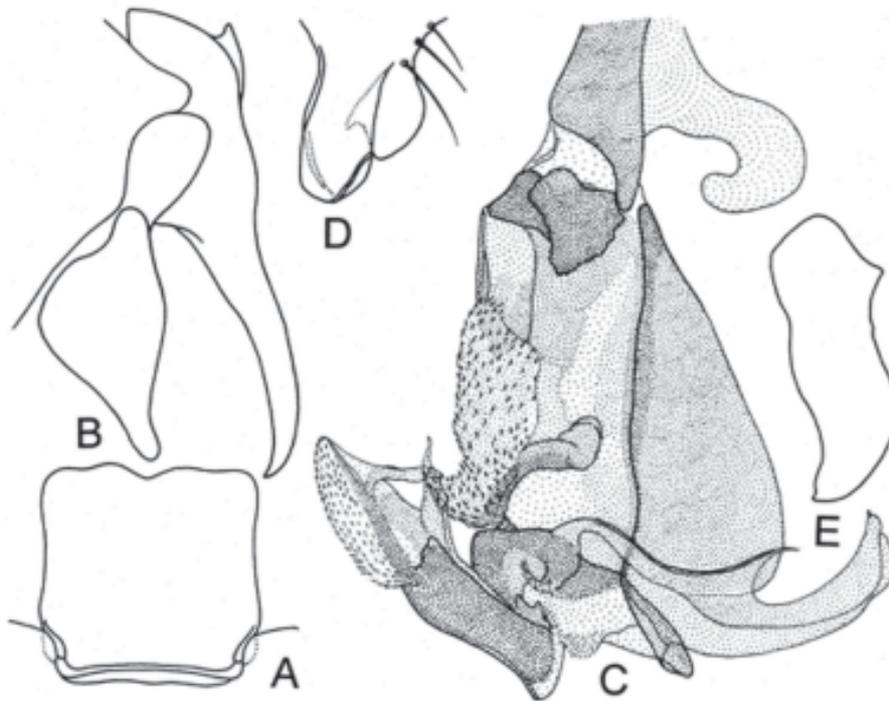


Fig. 1. *Ashokiana ramsdalei* Lehrer. A, sternite V; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, distiphallus; D, prégonites ; E, postgonites.

Analysant ses inepties et mystifications taxonomiques, nous constatons que Rognes répète l'aberration de Sabrosky (1999 : 62) indiquant que le type du genre *Bengalia* Robineau-Desvoidy 1830 est *B. testacea* Robineau-Desvoidy 1830 (= *B. torosa* Wiedemann 1819, ♀), d'après la désignation de Duponchel (1842 : 542). Tous les spécialistes admettent que le type du genre est *B. labiata* Robineau-Desvoidy 1830, parce que *B. testacea* sensu Duponchel est entré en compétition avec d'autres espèces et parce que Duponchel, comme les générations ultérieures de diptérologistes, n'ont pas été capables de prouver l'identité réelle des femelles mentionnées.

Mais ce fait a une petite importance pour la taxonomie des Bengaliides, parce que, à cause de la diversification de la morphologie des types de l'armature génitale des groupes d'espèces,

s'impose une classification qui doit illustrer le système réel de leur biodiversité générique et phylogénétique. Nous avons été le premier à prouver que les Bengaliides ont une structure somatique et, surtout, postabdominale mâle distincte des Calliphoridae, ce qui a imposé leur séparation de ces derniers ; que le genre *Bengalia* Robineau-Desvoidy comprend jusqu'à présent seulement 8 espèces avec le même type de génitalie mâle, autour de *B. labiata* Robineau-Desvoidy et que le genre *Afridigalia* Lehrer (= l'absurde « *Bengalia peuhi* species-group » sensu Rognes) a de nombreuses espèces autour d'*A. adrianponti* Lehrer 2005, parce que ses espèces congénériques ont un autre type phallosomique. En même temps et pour les mêmes causes, le genre *Ashokiana* Lehrer 2005 s'isole de ces genres par son type de génitalie, qui a une morphologie tout à fait différente, justement comme les autres genres établis par nous à l'intérieur de la sous-famille *Afridigaliinae* Lehrer 2005.

Dans la description erronée de l'expression originale « *Bengalia peuhi* species-group » sensu Rognes il n'est pas sans intérêt de constater sa façon de faire pour dénaturer la réalité et pour voler nos recherches sous sa signature. A la description des cerques et des paralobes (= surstyli), il dit (l.c. : 11) : « **The cerci consist of basal setose partysnand distal bare, strongly sclerotised and dark, shining and slightly curved prongs** ». Avec cette invention il a pollué en permanence la morphologie des Bengaliides, parce que les cerques ne sont pas formés par deux parties. Chaque cerque est uniarticulé et la division de Rognes est le résultat d'une dysgraphie paranoïaque. Mais, plus intéressante est son invention morphologique sur les paralobes, reproduite d'après son premier écrit (2006). Il dit : « **The surstylus consists of two parts, distal (« surstylus part 1 » of Rognes 2006) and proximal (« surstylus part 2 » of Rognes 2006). The latter is without setae, but with microtrichia. The distal part of surstylus (« surstylus » in the following) is triangular and its shape best seen in posterior view. In most species it is bare on the underside, but in a few species (*B. varicolor*, *B. latro*) the underside is covered by a carpet of long densely set thin pale setae. The bacilliform sclerite also consists of two parts - an upper part (« surstylus part 3 » of Rognes 2006) and a lower part which is short, simple and rodlike (« bacilliforme sclerite » of Rognes 2006).** »

Sur ses mensonges, balbutiés dans ce passage où il balance entre présent et passé sans se décider sur une position sûre, bien qu'il n'ait jamais cherché les structures postabdominales des Bengaliidae, mais aussi il s'imagine qu'on peut provoquer la prosternation des spécialistes du monde devant son obtusité, mérite de reproduire sa manière de penser : « **LEHRER interprets the the sclerites a little differently, regarding both the bacilliform sclerites (his « sternite X ») and the surstyli (his « paralobes ») as being biarticulated. ZUMPT (1956 : 164) also regards the paralobes as being biarticulated** ». Et ici paraît la perle étincelante de son ignorance, par une logique de l'absurde et une dyslexie évidente : « **A third interpretation (bien qu'ils soient seulement deux, celle des spécialistes et celle de Rognes - n.n.) may be true: that all the bare parts are homologous with the bacilliform sclerite and that only part 1 is the true surstylus** ». Mais ici, il semble qu'il nie son hallucination des paralobes tri-articulés et qu'il revienne à nos observations, sans nous citer et sans s'excuser pour sa faute grossière.

MYSTIFICATIONS TAXONOMIQUES DE ROGNES

Bengalia emarginata sensu Rognes, 2009

Bengalia emarginata sensu Rognes, 2009 : 17, fig. 6-14 - **nomen falsum** (syn. *Afridigalia bezziella* Lehrer, 2005 - **n. syn.**)

Afridigalia bezziella Lehrer, 2005 : 29 ; 2006 : 7 - **nomen validum**.

Dans les confusions et dans le délire paranoïaque de Rognes il est très difficile de suivre un file conducteur logique et, surtout, la modalité par laquelle il a établi correctement les taxons

photographiés, en concordance avec la réalité et avec les normes du CINZ. Car, dans ses amples listes de synonymes on ne peut voir si, au moins pour les spécimens « examinés » par lui, la synonymie a été faite à partir de la recherche de toutes les structures de la génitalie mâle des spécimens publiés par les auteurs. Nous avons constaté que beaucoup de ses synonymes sont basés uniquement sur une référence bibliographique et ne sont pas mentionnés non plus si, dans certains cas, ils ont aussi été établis pour les femelles, sur les critères objectifs et sûrs. Cette absence de données montre sa tendance à cacher son incapacité d'apprécier la réalité taxonomique, fait qui détermine notre attitude de déconsidérer ses résultats mystificateurs.

Parmi les synonymes, il mentionne l'exactitude de l'identification de l'espèce *Afridigalia emarginata* (Malloch, 1927) par Fan Zide (1965, 1977). Mais, dans les travaux de Fan on constate que le sternite V est différent (fig. 2) de celui photographié par Rognes (l.c., fig. 12 et fig. 15)(fig. 3 et 4).

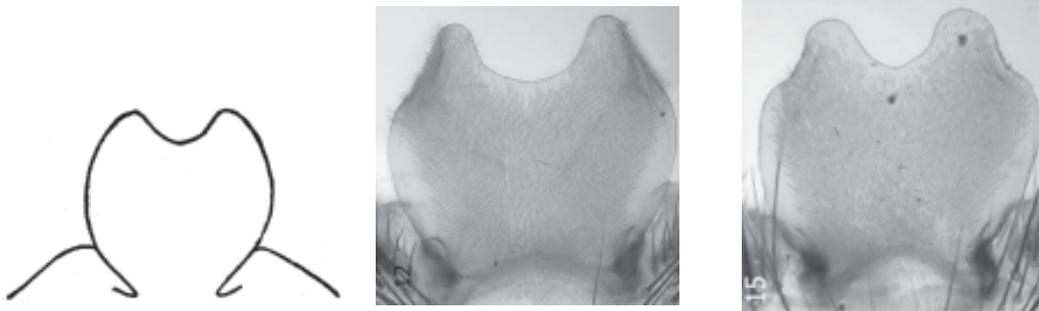


Fig. 2. *emarginata* : Fan Zide

Fig. 3. *emarginata* : Rognes

Fig. 4. *emarginata* : Rognes

A partir de ces images, nous devons admettre qu'il s'agit d'une et même espèce ? Ce fait peut être crédible seulement pour le mystificateur Rognes !

D'autre part, sur l'établissement de l'holotype de *B. emarginata* sensu Rognes, nous constatons avec stupéfaction que le prétendu « **Holo-/type** » (?!) a une étiquette de Malloch sur laquelle est écrit : « **Bengalia emarginata Type** ». C'est pourquoi on ne peut comprendre s'il s'agit d'un syntype, d'un paratype ou purement et simplement d'un « type » avec la signification des entomologistes des décennies passées. On sait que l'auteur princeps d'une espèce ou les chercheurs d'autres pays, qui ont trouvé un ou plusieurs spécimens, qui semblent avoir des caractères apparemment identiques avec la description somatique originale, les ont considérés comme « types ». En d'autres termes, une espèce pourrait avoir plusieurs « types » marqués sur les étiquettes de collections. Ce peut être le cas, non prouvé, du spécimen « examiné » par Rognes, qui n'a pas une étiquette précise de l'« holotype » identifié par Malloch et qui n'a pas les caractères du sternite V (l.c. : 15) (fig. 3 et 5) et l'ornementation spécifique des apophyses postérieures du paraphallus (l.c. : fig. 16-17) de *B. emarginata* du Muséum de Londres. En plus, les photos par lesquelles Rognes veut imposer l'*emarginata* imaginée par lui ne représentent pas une espèce indonésienne, mais une espèce de Formose (fig. 5), avec les caractères parfaitement identiques (et copiés d'après notre holotype) d'*Afridigalia bezziella* Lehrer 2005 (fig. 6), ce qui constitue **un nouveau synonyme** de notre espèce. Ainsi, Rognes n'a pas compris ou n'a pas voulu comprendre que pour l'identification des Bengaliidae d'après les génitalia mâles, le sternite V est très important, mais pas suffisant, parce qu'il peut délimiter les groupes d'espèces semblables ou différentes du genre *Afridigalia* Lehrer. Sa forme peut également être appréciée subjectivement par les taxonomistes, surtout s'ils ne l'examinent pas bien étalé sur une préparation microscopique. Pour cela, la recherches concomitante avec d'autres structures génitales est aussi absolument indispensable.



Fig. 5. *Bengalia emarginata* : Rognes
Distiphallus et sternite V (selon Rognes)

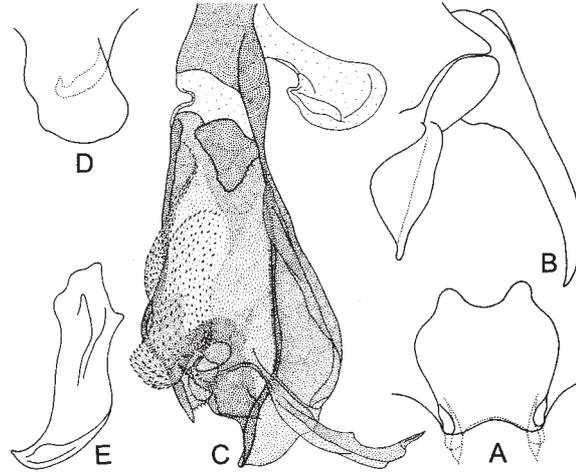


Fig. 6. *Afridigalia bezzella* Lehrer.
Genitalie (selon Lehrer)

En même temps, il faut mentionner que le jeu des étiquettes contrefaites constitue une modalité psychologique incorrecte et non scientifique pour influencer les appréciations de ceux qui désirent avoir une vision objective de la taxonomie des Bengaliidae. Malheureusement, elles ne peuvent être fixées au spécimen étudié et peuvent donc être détachées ou remplacées par n'importe quel falsificateur ou vendeur de collections « originales ».

Bengalia emarginatoides Rognes, 2009

Bengalia emarginatoides Rognes, 2009 : 24, fig. 26-35, fig. 37 - **nomen falsum** [syn. *Afridigalia emarginata* (Malloch, 1927) - **n. syn.**].

Dans la synonymie de cette espèce, Rognes (l.c. : 24-25) s'efforce par tous ses moyens de discréditer les meilleurs spécialistes et connaisseurs des Bengaliidae, avec comme point de départ la falsification de l'espèce *Afridigalia emarginata* (Malloch) et sous le prisme duquel il continue ses falsifications en chaîne des espèces du genre *Afridigalia*. Après avoir mentionné que le Dr. Kurahashi, qui est de nos jours un des spécialistes les plus compétents des Calliphoroidea, a confirmé la bonne identification de l'espèce *A. emarginata* publiée par nous (Lehrer, 2005 : 36), en écrivant : « **Note. Lehrer's (2005) treatment was based on 5 males and 4 females from South India, Nilgiri Hills (Devala), in BPBM, identified by Kurahashi as emarginata, but never published by him to my knowledge** », il pense avoir trouvé une de nos espèces qui peut être mise en synonymie par notre diffamation. Citons encore ses bêtises, qui commencent avec les mots « **Lehrer (2005) was the first to recognise that two species were actually involved here** » et dans lesquels il noie les balbutiements de sa haine démentielle, est une énorme perte de temps. Malheureusement, ses photos « digitales » d'une mauvaise qualité scientifique ne l'ont pas aidé à convaincre. Par contre, il a dévoilé sa totale incapacité à percevoir l'évolution des formes taxonomiques de ces diptères particuliers.

Il fixe un holotype de Ceylan et présente les photos du distiphallus (l.c. : fig. 28)(fig. 7), des cerques et paralobes (l.c. : fig. 30-31) et du sternite V déterminé par Townsend (l.c. : fig. 35, 37, 38, 40, 42). Toutes celles-ci, à l'exception des fig. 35, 38, 40 et 42, sont parfaitement identiques avec *Afridigalia emarginata* (Malloch) déterminée par nous (fig. 7-8), ce qui montre que *Bengalia emarginatoides* Rognes 2009 est **un nouveau synonyme** d'*Afridigalia emarginata* (Malloch, 1927) - **n. syn.**



Fig. 7. *Bengalia emarginatoides* Rognes
[= *Afridigalia emarginata* (Malloch)]

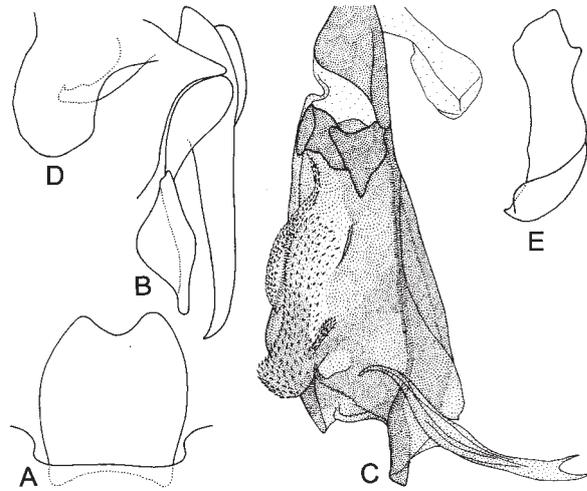


Fig. 8. *Afridigalia emarginata* (Malloch)
(selon Lehrer)

Ici apparaît un problème qui a été résolu par Rognes dans son style spécifique de farceur. A la page 27 de son article, sont présentées 4 formes de sternite V (fig. 9), où seulement la fig. 35 est celle d'*A. emarginata* (Malloch) et la fig. 37 (qui n'est pas parfaitement horizontale) est celle de *A. bezzii* Lehrer. Les figures 39, 40 et 42 sont différentes et leurs formes ne dépendent pas des fantaisies de Rognes qu'elles sont « microscope image of dried specimen », « microscope image » ou « stereomicroscope image of Canada balsam mount » (l.c. : 27). Leur concavité postérieure et leur forme générale imposent des recherches qu'il ne peut pas exécuter.

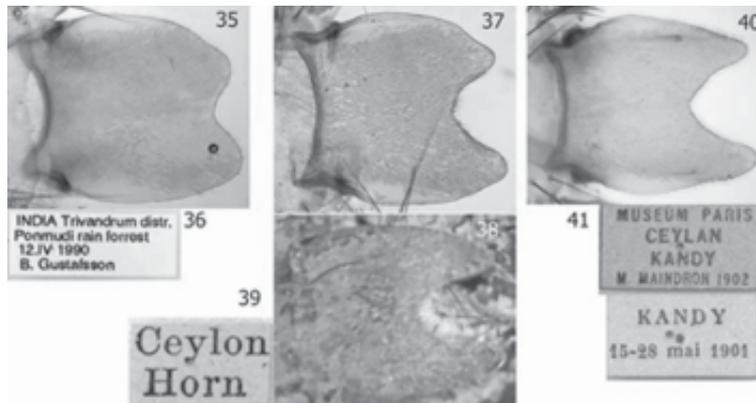


Fig. 9. Formes du sternite V pour le synonyme « *B. emarginatoides* Rognes, 2009) (selon Rognes)

***Bengalia emdeniella* sensu Rognes, 2009**

Bengalia emdeniella sensu Rognes, 2009 : 28 - **nomen incorrectum** (syn. *Afridigalia emdeniella* Lehrer, 2005).

Bengalia emdeniella : Rognes (part. *fanzideli*ana), 2009 : 30 - **nomen falsum** (syn. *Afridigalia fanzideli*ana Lehrer, 2005 : 42 - **n. syn.**)

*Afridigalia fanzideli*ana Lehrer, 2005 : 42 - **nomen validum**.

Parce que Rognes a mentionné spécialement qu'il a fait une nouvelle combinaison (**comb. nov.**, l.c. :28) mettant notre espèce du genre *Afridigalia* Lehrer dans le genre « *Bengalia* Robineau-Desvoidy », il faut clarifier une des interprétations absurdes plus importantes qui s'est figée dans son immobilisme cérébral. Il s'agit de sa stéréotypie linguistique et de sa prédilection à utiliser des expressions vulgaires avec une signification personnelle. Et elles se sont manifestées fréquemment dans ses derniers articles sur les Polleniinae. Rognes préfère intituler ses articles savants et manier d'une manière obsessionnelle l'expression « **Xx species-group** », qui ne concorde pas avec la définition donnée par le CINZ, à savoir : « **The species group includes all taxa at the ranks of species and subspecies** » [Art. 45.1] ». Mais son expression, introduite dans le titre de son article, « **the *Bengalia peuhi* species-grup** » n'a aucune signification logique ou nomenclaturale, parce que l'espèce « *Bengalia peuhi* » n'a pas ses propres espèces ou sous-espèces. La confusion cérébrale, dans laquelle il projette ses intentions, ses hallucinations taxonomiques, ses sentiments antagonistes ou son incapacité, dévaste sa lucidité et la clarté de ses efforts intellectuels. Car tous les taxons à rang d'espèce, à l'exception de *Ashokiana ransdalei* Lehrer, n'appartiennent pas à *Bengalia peuhi*, mais au genre *Afridigalia* Lehrer. Mais, parce qu'il s'entête à ne pas vouloir reconnaître notre classification, il s'enfonce dans un langage incohérent, non scientifique et rétrograde.

Sur l'illustration de Rognes concernant *A. emdeniella* (fig. 10) nous pouvons dire que ses photos « digitales » n'ont pas pu représenter les plans morphologiques des structures génitales mieux que mes dessins. On ne peut pas voir le plan externe, les structures transparentes de la partie antéro-supérieure, les apophyses antéro-terminales du distiphallus et la partie terminale de l'hypophallus. En plus, sa terminologie fantaisiste: des doigts, des lèvres et des petites cornes n'indiquent pas correctement la topographie des microstructures du phallosome. Ainsi, sur la figure du distiphallus présentée par lui, le « lateral finger » (l.f.) n'indique pas les apophyses antérieures du paraphallus, mais leur point terminal et les « parastomal sclerite » ne veulent être « the distal part of mid-dorsal wall of distiphallus » (u.l.) (l.c. : 13), mais « bilateral structures between upper and lower lips, on each side of ejaculatory opening » (pst.scl.), c'est à dire les **styles**.

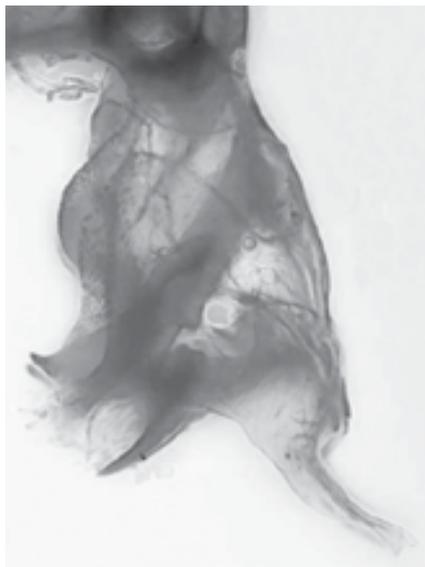


Fig. 10 *Afridigalia emdeniella* Lehrer
(selon Rognes)

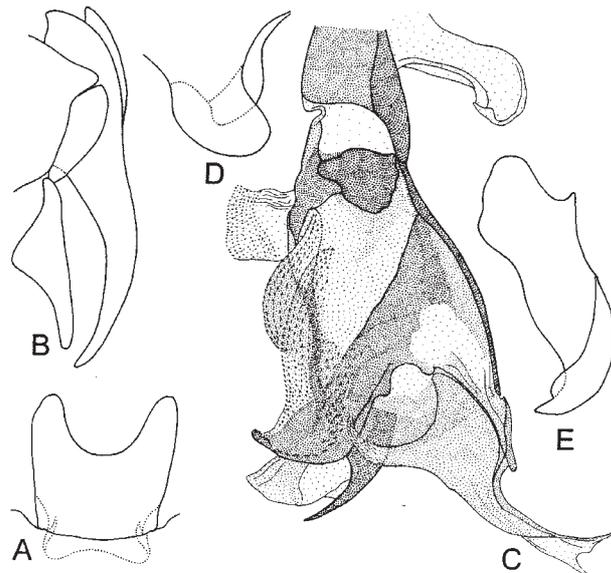


Fig. 11. *Afridigalia emdeniella* Lehrer
(selon Lehrer)

Nous devons clarifier encore son aberration par laquelle il a mis en synonymié l'espèce *Afridigalia fanzideliana* Lehrer, 2005 avec *A. emdeniella* Lehrer. Comme nous pouvons voir de notre figure (fig. 12), entre ces deux espèces existent des différences spécifiques très évidentes, étant donnée la très bonne qualité de dessinateur de Fan Zide.

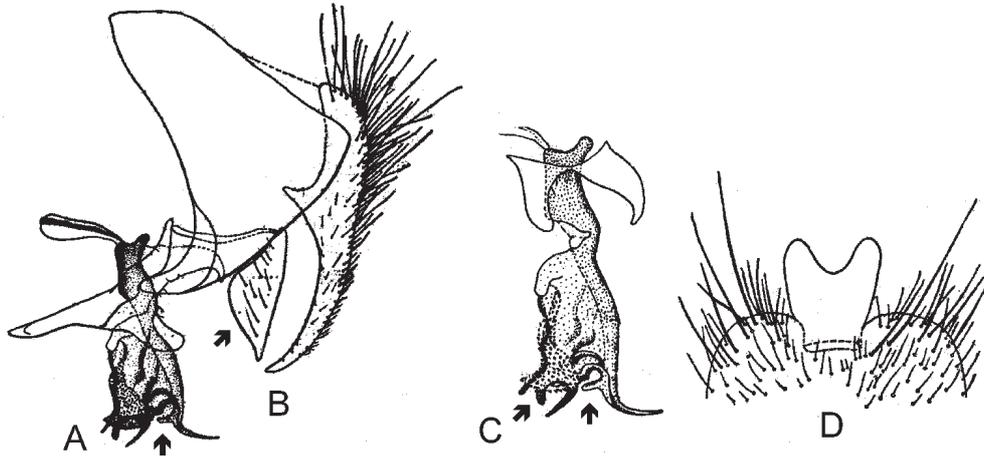


Fig. 12. *Afridigalia fanzideliana* Lehrer (selon Fan Zide - Lehrer)

Chez *A. fanzideliana* les paralobes (B) sont larges et le sternite V (D) a une forme triangulaire et une petite excavation postérieure. Mais le distiphallus (C) présente deux caractères particulièrement importants : les apophyses postérieures de l'acrophallus ont une apophyse transversale très claire et la partie terminale de l'hypophallus a l'aspect d'une proéminence orientée vers le bas. Ces caractères n'ont été observés chez aucune des espèces étudiées par nous. Mais Rognes (l.c. : 30) a justifié son hallucination synonymique par le renvoi du lecteur à sa première excrétion cérébrale de 2006, disant : « **Unavailable (no type designation). See Rognes (2006 :457) for details [China]** ». Dans cette expression de son primitivisme il s'explique : « **LEHRER of course cannot know this for sure sinc he has neither studied nor identified the type of *Musca varicolor* FABRICIUS nor any of FAN's specimen s first hand. In fact, he has not seen any specimens at all of his new species, by his own admission: "Nous ne connaissons pas cette espèce" (p. 42). His reason for describing a new species is rather that he judges FAN's figures (which he copies) to be too different from the figures of the species named "varicolor" by "SENIOR WHITE et ses collaborateurs". I do not think the figures of SENIOR WHITE et al. (1940:102) justify such a rash judgement. [...] It should also be mentioed that LEHRER's name *fanzideliana* is unavailable, as no types are specified.** » Mais, qui interdit l'établissement d'une espèce nouvelle (équivalente dans notre cas avec un **nomen novum**) d'après la description et les figures existantes dans la bibliographie ? Quel est l'article du CINZ qui ne permet pas cette modalité de représenter le statut et l'existence d'un taxon erronément identifié ? D'après les données connues par tous les taxonomistes, l'article 72.4.2 du CINZ prévoit que « **si un nouveau taxon nominal du niveau espèce est fondé, en tout ou en partie, sur une erreur d'identification publiée par un auteur précédent, la série type comprend ou inclut le ou les spécimens mal identifiés en question, que l'auteur du nouveau taxon nominal y fasse référence directement ou par biais d'une illustration ou d'une description** ». Il en résulte très clairement que les dessins de Fan Zide, mentionnés correctement par nous, constituent l'holotype légal d'*Afridigalia fanzideliana* Lehrer, 2005 et encore par l'application expresse de l'article 74.4 du CINZ. En tout cas, les opinions de Rognes sur le statut de cette espèce sont extrêmement édificatrices sur son

état de compétence, de crédibilité et de santé.

En ce qui concerne ses interprétations anormales, qui contreviennent aux normes de la logique et du CINZ, nous désirons savoir sur quelle base il a établi ses listes kilométriques de synonymes, sans faire la recherche du matériel publié dans les articles des faunistes et dans les catalogues automatiques, qui ne possèdent aucune indication taxonomique ou dessins qui peuvent suggérer au moins une identité approximative des auteurs anciens, et aussi dépourvus de données sûres. Pourquoi a-t-il copié ces données sans aucune recherche personnelle, en les donnant comme sûres ? Il est clair que toutes ses hallucinations n'ont aucune valeur taxonomique et ne peuvent être prises en considération, comme d'ailleurs toutes les productions de son cerveau.

***Bengalia fani* Feng & Wei, 1998**

Cette espèce sera discutée dans un autre travail.

***Bengalia inermis* sensu Rognes, 2009**

Bengalia inermis : Rognes, 2009 : 33 - **nomen falsum** - (syn. *Afridigalia nusantara* Lehrer, 2005 : 58, fig. 24 - **n. syn.**)

Afridigalia laguna Lehrer, 2005 - **nomen validum**

Afridigalia nusantara Lehrer, 2005 - **nomen validum**

Afridigalia pinatuba Lehrer, 2005 - **nomen validum**

L'établissement de cette espèce est un mensonge spécifique de Rognes, qui ne sait pas comment il doit tordre la réalité pour mettre en synonymie nos espèces et s'installer au sommet de la taxonomie mondiale. Même au commencement (l.c. : 33) il montre que « **Holotype male, Philippines (Luzon, Mt. Makiling)(BMNH, by original designation)** » et met en synonymie l'espèce « « ***Bengalia sp. incerta* ♂ » Bezzi, 1913 :78 », d'après lesquels il ajoute sa note délirante : « **This refers to a male specimen in MSNM which subsequently served as the holotype of *Afridigalia laguna* Lehrer** ».**

Mais, nous n'avons jamais vu un spécimen avec la spécification *Bengalia incerta* Bezzi ou *Bengalia inermis* Malloch. Comme nous le montrons dans notre monographie (Lehrer, 2005 : 49), l'holotype d'*Afridigalia laguna* Lehrer a les 3 étiquettes suivantes : a) « *Bengalia inermis* n. sp. » ; b) *Bengalia sp. nov.*, peut être ♂ de *B. javana* Macq. » ; c) « 26 », le spécimen étant mis dans la série « *Syntypus inermis* » [par qui ? - n.n.] de la collection Bezzi du Museo Civico di Storia Naturales, Milano. A partir de ces étiquettes sans aucune signature ou données de capture, nous voyons le caractère incertain de l'identification de ce mâle de la collection de Bezzi, qui a été colligé par P.L. Baker à **Los Baños**, près du volcan Mikiling à 1090 m d'altitude. Toutes ces données ne confirment pas le délire de Rognes, qui a transformé la logique dans une véritable « babylonie » sous la forme suivante : « **The *laguna* holotype is therefore not a syntype of *inermis* (even though it carries a printed label reading « *inermis* SYNTYPUS » (l.c. : 33).** Bien sûr, le spécimen de la collection Bezzi n'est pas *inermis* Malloch, mais *Afridigalia laguna* Lehrer, bien que Rognes l'ait mis dans sa liste de synonymes, en oubliant ce qu'il a affirmé plus haut. En plus, il est devenu un concurrent de Sherlock Holmes, en découvrant les auteurs qui ont écrit ses étiquettes contrefaites et allouées aux spécimens étudiés par nous. Il veut également nous convaincre de ce que a Malloch a pensé de son espèce (l.c.), en tordant ainsi ses pensées : « **Malloch (1927 : 414) mentions it and thinks that this particular specimen in coll. Bezzi [d'où Rognes sait-il que Malloch a fait référence exactement au spécimen cherché par nous et non à un autre spécimen de la collection Bezzi ? - n.n.] might belong to the same taxon as his own *inermis* (“[T]his may be the species “*sp. incerta* No. 2” of Bezzi’s paper on the genus ...”). He may have corresponded about it with Bezzi, and Bezzi as a result possibly wrote the**

name on a label in his hand and put it on the specimen in anticipation of Malloch's paper ... ». Il est clair que nous n'avons pas vu un spécimen avec l'étiquette « sp. incerta No. 2 », que Rognes veut introduire dans notre bouche par son obsession pathologique de nous calomnier. Car, il ne se gêne pas de mentir sans la moindre honte (l.c. : 36) que : « Afridigalia laguna is therefore clearly based on an artifact ».

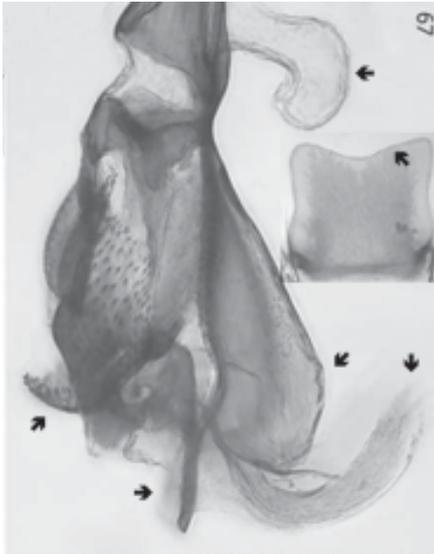


Fig. 13. *Bengalia inermis* : Rognes
Distiphallus et sternite V (selon Rognes)

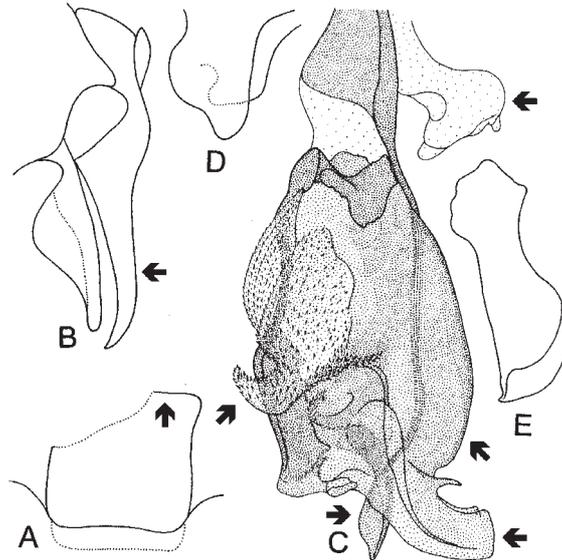


Fig. 14. *Afridigalia laguna* Lehrer
Génitalie (selon Lehrer)

Si nous comparons les figures 64-73 de Rognes (fig. 13) avec les nôtres (fig. 14 et 15), nous constatons sa profonde dysgraphie qui frise une sévère psychose. Le distiphallus présenté par lui a un spinus titillatorius différent, d'autres formes de paraphallus, d'apophyses antérieures et postérieures de celui-ci, des proéminences antéro-terminales de l'hypophallus, des styles,

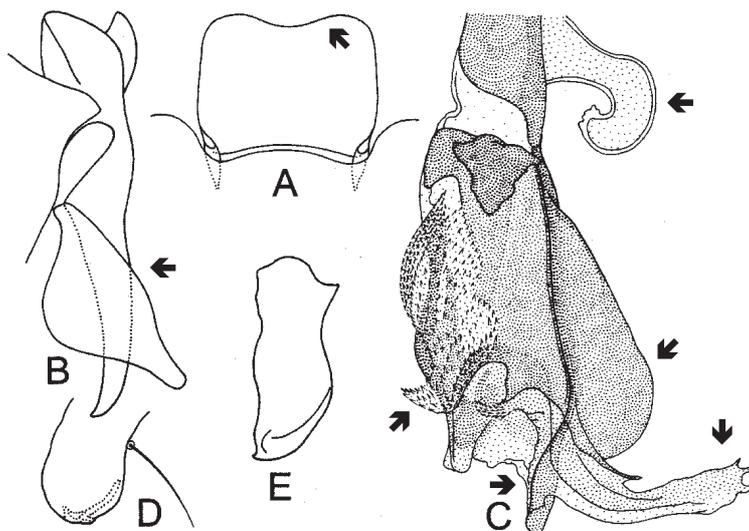


Fig. 15. *Afridigalia nusantara* Lehrer (genitalie, selon Lehrer)

des apophyses acrophalliques. Les cerques ont des formes et dimensions différentes et le sternite V a une ligne postérieure avec une concavité évidente. Dans notre figure (fig. 14), le sternite V (A) qui a été dessiné avec la chambre claire, a une ligne postérieure droite et tous les caractères distincts de ceux de la fig. 13. Donc, *Afridigalia laguna* Lehrer, 2005 est un **nomen validum** et la synonymie de Rognes est une simple projection de ses ressentiments primitifs.

Mais, la vérité apparaît mieux si nous faisons la comparaison des éléments génitaux de *B. inermis* sensu Rognes avec notre espèce *Afridigalia nusantara* Lehrer, 2005 (fig. 15), que Rognes a passé sous silence, « **not examined** ». Elle a été trouvée sur le Mt. Makiling aussi et Rognes l'a mise en synonymie sans aucune justification.

L'identité de ces deux taxons impose la synonymie de *Bengalia inermis* sensu Rognes 2009 avec *Afridigalia nusantara* Lehrer, 2005 - **n. syn.**

En ce qui concerne ses synonymes pour nos espèces *A. nusantara* Lehrer, 2005 et *A. pinatuba* Lehrer, 2005, qui n'ont pas été « examinées » par cet imposteur, il faut l'interroger sévèrement comment a-t-il pu établir ces synonymes avec un **nomen dubium** sans connaître les holotypes de ces espèces ?

***Bengalia latro* sensu Rognes, 2009**

Bengalia latro : Rognes, 2009 : 38, fig. 83-97 - **nomen falsum**

Bengalia tenggeria Lehrer, 2006: 3 - **nomen validum**

Cette espèce nous révèle aussi de nombreux faits qui confirment la mentalité de falsificateur et calomniateur de Rognes. Il mentionne que « **this species [de Meijere - n.n.] was described on the basis of an unknown number of male and female specimens captured in « Semarang, Januar, November ; Gunung Ungaran, October, Jacobson leg ; Semarang, Dezember, Drescher leg »** (l.c. : 40), mais « **undissected and unillustrated male from Java and female from Sumatra** » (l.c. : 38). Pour cela, pour ce **nomen dubium** des spécialistes, sans l'existence d'un matériel sûr, Rognes a voulu « **to fix the identity of name *Bengalia latro* de Meijere** » (l.c. : 40), en sélectionnant et étiquetant un « **lectotype** » pris parmi les spécimens trouvés dans le Department of Entomology, Smithsonian Institution, National Museum of Natural History, Washington (USNM) et Zoological Museum Amsterdam (ZMAN). Mais, dans ces deux institutions nous trouvons deux surprises édifiantes, qui confirment nos connaissances sur les types fictifs et non conformes au CINZ et qui n'ont pas affecté Rognes (l.c. : 41). Au USNM, un mâle a l'étiquette rouge « SYNTYPE/*Bengalia/latro/De Meijere* 1910/N.E. Woodley '94 » et un « SYNTYPE/*Bengalia/latro/De Meijere* 1910/N.E. Woodley '94 » écrites par N.E. Woodley et non par Meijere. Celui-ci porte encore une étiquette « *B. latro* is in synonymy whit/varicolor in James (1977)/but this specimen is/not that species. NEW '94 » écrite aussi par Woodley.

La deuxième surprise, qui peut clarifier ses conceptions ankylosées sur la notion de type taxonomique, vient du fait qu'au ZMUC il trouve 8 mâles et 4 femelles avec les étiquettes de « type » (type DIPT. 0118.1, 0118.12, 0118.2-4, 0118.8-11). Parmi ces « types » non taxonomiques, marqués avec étiquettes rouges par les amateurs ou les chercheurs du muséum, originaires de Java : Semarang et sans étiquettes originales de Meijere, Rognes a sélectionné son « lectotype ». En d'autres termes, le « lectotype » avec l'étiquette du muséum « ***Bengalia/latro/de Meijere, 1910/ZMAN type DIPT. 0118.12*** » et avec les étiquettes contrefaites par Rognes est un faux, typique des simulations rognésiennes, un **nomen dubium** sélectionné spécialement dans le but de mettre en synonymie l'espèce *Afridigalia tenggeria* Lehrer, 2006. En dépit de ces faits, si nous faisons la comparaison de *B. latro* sensu Rognes (fig. 15, 17) avec *A. tenggeria* Lehrer (fig. 16) nous pouvons voir immédiatement les nombreux caractères distinctifs de ces taxons. Fan Zide (1992 :53, fig. 1108; 1997:448, fig. 138) présente un sternite différent pour *B. latro*.



Fig. 15. *Bengalia latro*: Rognes
Distiphallus (selon Rognes)

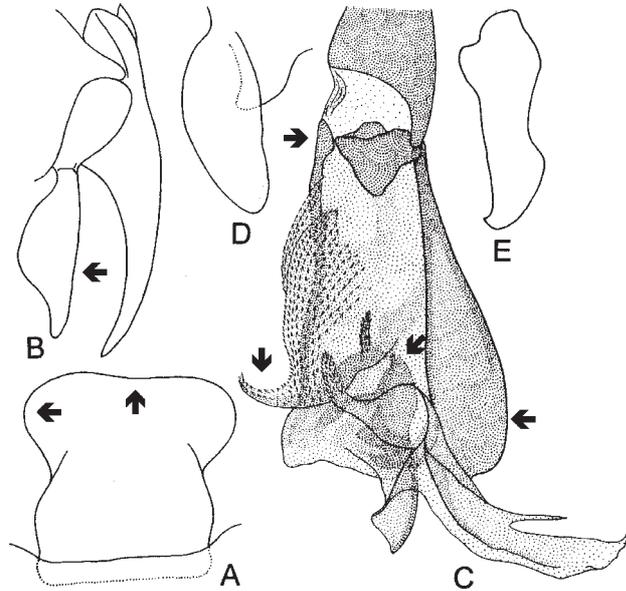


Fig. 16. *Afridigalia tenggeria* Lehrer
Génitalie (selon Lehrer)

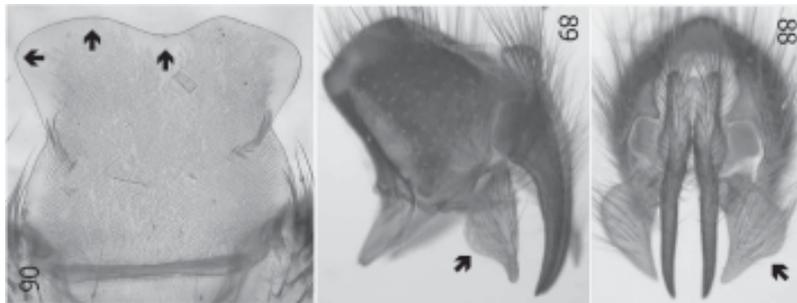


Fig. 17. *Bengalia latro* : Rognes
Sternite V et cerques (selon Rognes)

***Bengalia lyneborgi* sensu Rognes 2009**

Bengalia lyneborgi : Rognes, 2009 : 42, fig. 98-108 - **nomen falsum** (syn. *Afridigalia jamesi* Lehrer 2005 : 45 - **n. syn.**)

Bengalia lyneborgi: Kurahashi & Magpayo, 2000:47, fig. 12 - **nomen falsum** (syn. *Afridigalia jamesi* Lehrer 2005 : 45 - **n. syn.**)

Afridigalia nicolasia Lehrer, 2005 : 56 - **nomen validum**

Cette espèce est traitée avec le même style de falsificateur et d'incompétent. Rognes prétend qu'il a « examiné » l'holotype de James, qui (curieusement !) se trouve au ZMUC, le lieu principal des falsifications diptérologiques de Thomas Pape. Cependant, il mentionne que « **only photographs of ST5 flap examined** » (!?), donc pas le spécimen et les structures postabdominales de celui-ci, et ajoute avec autorité que « **ST5 flap about as shown in Fig. 105** » (fig. 19) de son travail. Mais, pour tous les spécialistes et pour moi aussi, le seul holotype réel de cette espèce est

représenté seulement par James, dans la figure dessinée par lui (fig. 18) et le spécimen du ZMUC est un certain spécimen avec les étiquettes contrefaites par ce muséum ou par Rognes lui-même.

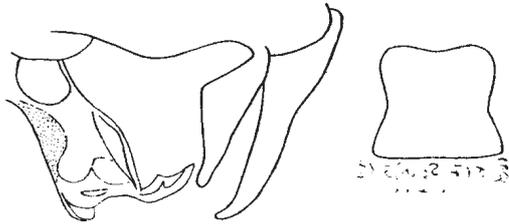


Fig. 18. *Bengalia lyneborgi* James.
Génitalie (selon James)

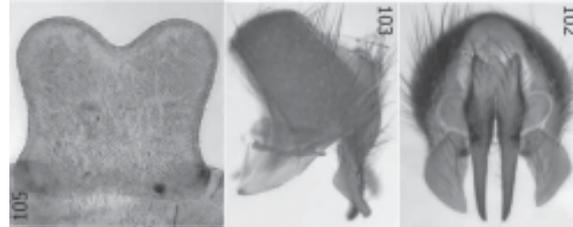


Fig. 19. *Bengalia lyneborgi* : Rognes.
Sternite V et cerques (selon Rognes)

En confrontant les mensonges de Rognes avec les données de James (1966 :470, fig. 3-4, nous pouvons voir que James mentionne que « **the apical plate of the fifth sternum is slightly convex** », conformément à la figure 18 et identique au sternite V de l'espèce *Afridigalia lyneborgi* sensu Lehrer, qui a été mise en synonymie par l'obsession destructrice de Rognes. Le sternite V de sa figure 105 (fig. 19), le distiphallus (fig. 20) et tous les éléments génitaux de ses figures 98-108 sont identiques avec la génitalie d'*Afridigalia jamesi* Lehrer (fig. 21), ce qui signifie que *Bengalia lyneborgi* sensu Rognes, 2009 est un **nouveau synonyme** d'*Afridigalia jamesi* Lehrer, 2005 - **n. syn.**



Fig. 20. *Bengalia lyneborgi* : Rognes
Distiphallus (selon Rognes)

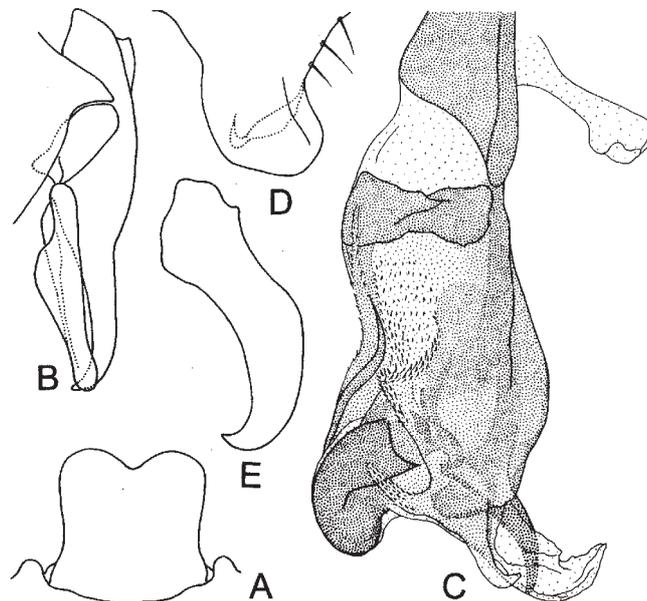


Fig. 21. *Afridigalia jamesi* Lehrer
Génitalie (selon Lehrer)

Cependant, il ne se gêne pas de mettre aussi en synonymie l'espèce valide *A. nicolasia* Lehrer, 2005, qui est affine d'*A. lyneborgi* Lehrer et qui a une série de caractères particuliers au niveau du phallosome et des gonites.

***Bengalia pseudovaricolor* Kurahashi & Tumrasvin, 1979**

Bengalia pseudovaricolor Kurahashi & Tumrasvin, 1979: 300 - **nomen incorrectum** [(syn. *Afridigalia pseudovaricolor* (Kurahashi & Tumrasvin, 1979) - **n. comb.**].

Si les figures 109-118 de Rognes représentent réellement l'holotype de cette espèce valide, *Afridigalia pseudovaricolor* (Kurahashi & Tumrasvin, 1979) - **n. comb.** entre dans le groupe des espèces affines *A. emdeniella* Lehrer 2005, *A. surcoufi* (Senior-White, 1923), *A. taksina* Lehrer 2005, *A. tibiaria* (Villeneuve, 1926), *A. thaisia* Lehrer 2008.

***Bengalia surcoufi* Senior White, 1923**

Bengalia surcoufi: Auct. - **nomen incorrectum** [syn. *Afridigalia surcoufi* (Senior-White, 1923)]

Rognes (l.c. : 47) dit : « **Note. I have re-examined most of Lehrer's material** », parce qu'il a voulu de toutes ses forces de trouver quelque chose pour s'affirmer. Parce qu'il n'a pas réussi à établir un synonyme, il s'est vengé dans son délire d'interprétation hostile (l.c. :49), répétant nos observations sur le mauvais état de l'holotype et sur la préparation microscopique défectueuse de la génitalie, réalisée par Senior-White (Lehrer, 2005 :71), sous une forme hallucinante. A partir de sa photo (fig. 22) nous constatons qu'elle est identique à nos dessins (fig. 23), que ses « **ejaculatory sclerite** » sont en réalité de véritables artefacts et que l'extrémité des « petites cornes » postérieures est détruite par ce stupide micro-manipulateur imaginaire.



Fig. 22. *Bengalia surcoufi* Senior-White (selon Rognes)

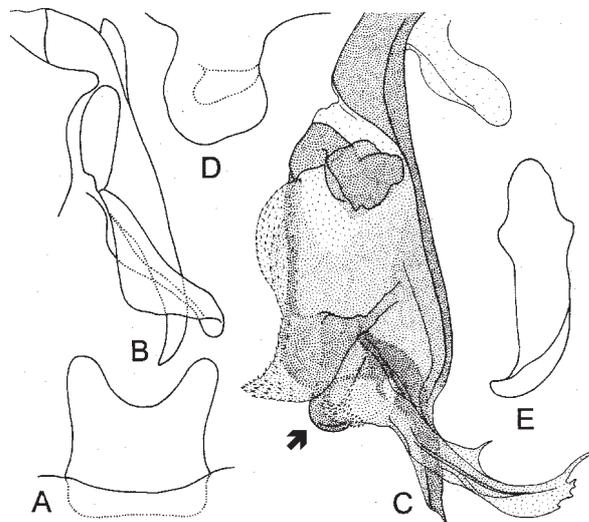


Fig. 23. *Afridigalia surcoufi* Senior-White (selon Lehrer)

***Bengalia taksina* sensu Rognes, 2009**

Bengalia taksina : Rognes, 2009 :49 - **nomen incorrectum** (syn. *Afridigalia taksina* Lehrer, 2005:71).
Bengalia thaisia : Rognes, 2009 :50 - **nomen falsum** (syn. *Afridigalia thaisia* Lehrer, 2008 : 28 - **n. syn.**)
Afridigalia thaisia Lehrer, 2008 : 28, fig. 1 - **nomen validum.**

L'amplitude de l'ignorance et le toupet de Rognes est inimaginable, après avoir été obligé d'accepter l'espèce *Afridigalia taksina* Lehrer et il pense qu'il peut cacher ses ressentiments primitifs, en affirmant avec un langage de grand connaisseur (qui ne sait rien !) ses opinions incompetentes sur l'espèce affine *A. thaisia* Lehrer, 2008. Il dit (l.c. : 50): « **Note. Lehrer does not state what features led him to describe *thaisia* as a species different from *taksina*. The ST5 flap of *thaisia* differs from the one in *taksina* both by being slightly asymmetric and rather short. I do not consider the asymmetry as sufficient reason for regarding it as a separate species. [...] The shortness must be treated as within an expected range of variation** ».

Cette note n'exprime pas seulement la dysgraphie d'un imposteur, d'une nullité paranoïaque qui est mis pour la première fois devant un groupe de diptères avec spécifications particulières et très difficiles pour lui, mais aussi d'un médisant qui méprise les réalisations des autres. Car nous n'avons jamais considéré que l'insignifiante « **asymmetry** » des lobes du sternite V de *A. thaisia* représente l'élément distinctif par rapport à *A. taksina*. L'argument de Rognes, qui a l'audace de « ne pas considérer » la validité de *A. thaisia* est le sable qu'il a voulu jeter dans les yeux des spécialistes, pour détourner leur attention de la forme spécifique de son sternite V, en dépit du fait qu'autrefois il soulignait avec gravité que « **the ST5 flap varies greatly among the species and has diagnostic value** » (l.c. : 11), à l'exception des espèces de Lehrer. Mais, à partir de nos figures (24 et 25) on observe que ce sternite n'est pas le seul caractère différentiel, beaucoup d'autres caractères étant mentionnés dans la description de l'espèce, mais qui ne peuvent apparaître dans ses kitschs photographiques. Ainsi, sur la fig. 25 nous pouvons observer que les cerques et les paralobes, le spinus titillatorius, les gonites et surtout les éléments distiphalliques sont différents à savoir : l'apophyse basale du paraphallus, l'existence d'une apophyse antérieure du paraphallus très individualisée, longue et courbée en bas, le lobe paraphallique antérieur avec un sommet plus court et arrondi, l'acrophallus avec « les petites cornes » (!) plus courtes. Ces caractères n'ont pas été décrits, parce que nous avons la conviction que la figure en dit beaucoup plus que les mots, pour ceux qui sont capables d'observer et non pour les handicapés.

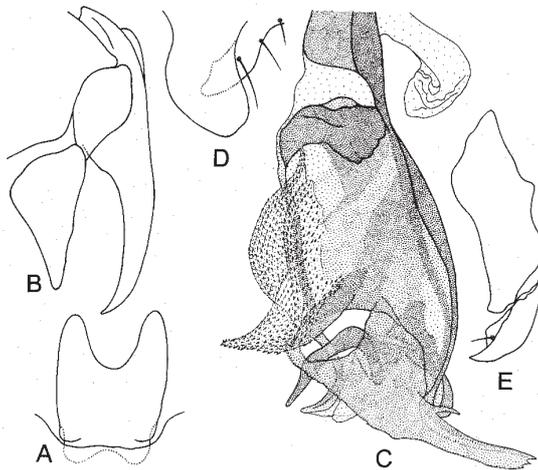


Fig. 24. *Afridigalia taksina* Lehrer, 2005
Génitalie (selon Lehrer)

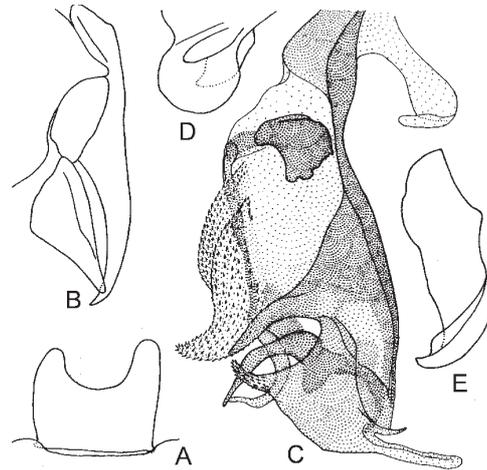


Fig. 25. *Afridigalia thaisia* Lehrer, 2008
Génitalie (selon Lehrer)

Bengalia varicolor sensu Rognes, 2009

Bengalia varicolor : Rognes, 2009 : 54 - **nomen incorrectum, falsum et dubium.**
Afridigalia bezzii (Senior-White, 1923 : 306 - **nomen validum.**

Rognes a interprété ouvertement et sous une forme incroyable le matériel qui se trouve au ZMUC et a nié la réalité publiée par Zimsen (1964) sur les spécimens colligés par Fabricius. Après avoir précisé (l.c. : 54) que Fabricius a colligé « *Musca varicolor* Fabricius, 1805 » de l'état sudique indien Tamil Nadu et qu'il a trouvé seulement un spécimen mâle au ZMUC, il prétend par l'absurde que celui-ci est le seul spécimen connu par Fabricius et, pour cela, il considère qu'il est l'« **Holotype male, India (Tamil Nadu)(ZMUC), by monotyp** (??) ». Pour convaincre les spécialistes, il donne la note délirante suivante : : « **Zimsen (1964) recorded only one specimen from the Sehested and Tonder Lund collection in ZMUC, and I regard it as highly unlikely that more than one specimen was ever before Fabricius. Thus I treat it as a holotype and not a lectotype. It fits well eith the original description (Fig. 159, 161)** ». Ici, il apparaît clairement que le spécimen considéré par Rognes (et antérieurement par Thompson & Pont, 1993 : 11) comme l'« holotype » est une mystification crasse, parce que personne n'a prouvé et ne peut prouver que Fabricius a connu seulement ce spécimen sans l'étiquette avec sa signature, qu'il est un syntype ou un spécimen quelconque. Rognes a le droit de croire ce qu'il veut, mais nous avons aussi le droit de rejeter ses hallucinations et mystifications comme étant non fondées scientifiquement. Pour cela, nous considérons qu'en principe, tous ses synonymes des pages 54-57 sont des aberrations injustifiées et typiques pour sa pensée, copiées de tous les travaux faunistiques et des catalogues stériles, sans figures ou avec les figures schématiques, inintelligibles et affectées par le délire des probabilités. L'étiquette « TYPE » est une tromperie du ZMUC et sa publication est une tromperie de Rognes, parce que le spécimen en cause a les étiquettes contrefaites, comme toutes les étiquettes de « type », « holo-/type », « paratype » et « cotype » qui ont été fixées sur « *Bengalia bezzii* Senior-White, 1932. **Holotype male, in BMNH** » ou sur les autres spécimens de cette espèce.

En plus, le distiphallus présenté par Rognes (fig. 26) est photographié en position latérale très défectueuse et le sternite V est très différent de celui d'*Afridigalia bezzii* (Senior-White)(fig. 27) et que l'identification de Rognes devient surnaturelle pour cette espèce valide.

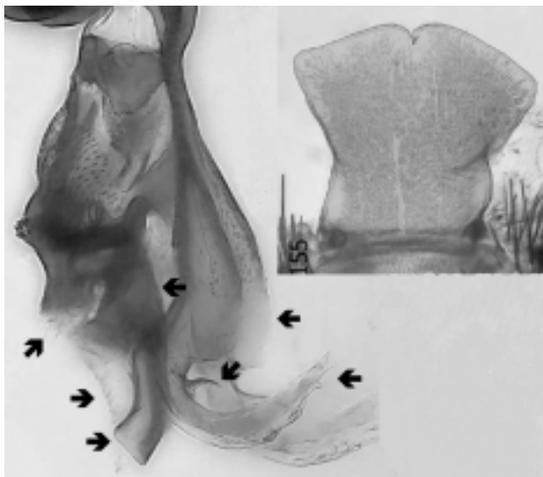


Fig. 26. *Bengalia varicolor* : Rognes
Distiphallus et sternite V (selon Rognes)

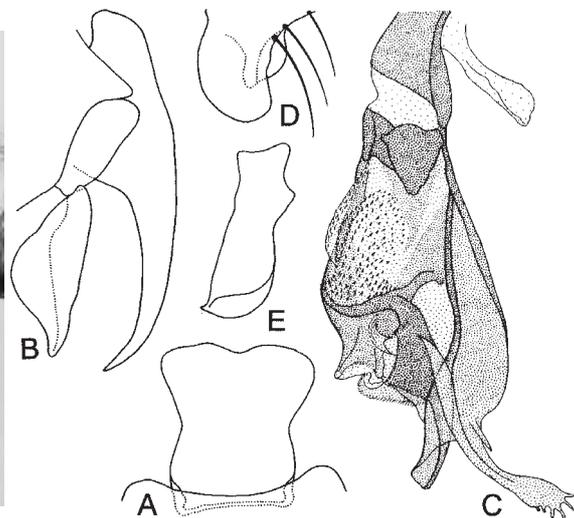


Fig. 27. *Afridigalia bezzii* (Senior-White)
(Génitalie, selon Lehrer)

Bengalia weii Rognes, 2009

Nous traiterons cette espèce dans un autre article.

CONCLUSIONS

D'une manière générale, après la lecture de l'écrit de Rognes sur les Bengaliides orientaux, publié dans la revue *Zootaxa*, due aux superviseurs incompetents Thomas Pape et J. O'Hara, nous restons avec l'image détestable d'une immense ignorance destructrice, d'une jalousie agressive et hallucinante, d'une dégradation intellectuelle et, surtout, de la mentalité de mystificateur de l'auteur, terrorisé par l'écroulement du piédestal de son imaginaire statut de grand spécialiste universel. Ces impressions sont confirmées et consolidées par une large succession d'élucubrations de Rognes concernant la famille Calliphoridae, qui ont montré son incompetence pour la morphologie et la taxonomie du groupe Calliphoroidea, mais aussi par une série de manifestations anormales dans ses relations personnelles avec nous. Pour cela, l'apparition de ce dernier écrit ne constitue pas une surprise, parce que nous avons pu suivre tous les signes prémonitoires de sa création, immédiatement après la parution de ma monographie sur les Bengaliidae et jusqu'à nos jours.

Si on analyse les résultats de ses recherches taxonomiques simulantes sur les Bengaliidae, surtout par le prisme de ses intentions initiales, on constate premièrement que le titre de son article est totalement déconcertant. Abordant quelques espèces orientales de « *Bengalia peuhi* species-group », il n'a pas défini cette expression personnelle et il n'a pas « révisé » correctement l'espèce afrotropicale « *Bengalia peuhi* » pour comprendre quelle est la valeur taxonomique de celle-ci dans le contexte des « species-group ». Quelles sont les espèces qui entrent dans sa composition et pourquoi n'explique-t-il pas son choix de l'espèce *peuhi* et non d'une autre espèce affine du genre *Afridigalia* Lehrer, pour exprimer son ineptie taxonomique ?

En s'opposant à notre classification phylogénétique moderne, pour s'immobiliser seulement dans le « genre *Bengalia* » d'il y a 180 ans et qui doit se maintenir, sans justification, seulement dans la polyphylétique famille Calliphoridae, il est toutefois obligé de sélectionner dans son groupe aberrant les espèces qui sont incluses par nous dans le genre *Afridigalia*. A la suite de quoi l'expression confuse « *Bengalia peuhi* species-group » sensu Rognes est synonyme au point de vue scientifique avec le genre *Afridigalia* Lehrer, 2005.

Puis, il s'est intentionnellement concentré seulement sur les espèces orientales de Bengaliidae, mais sa déviation intellectuelle connue et son incapacité furibonde l'ont déterminé de pulvériser tous les efforts pour connaître cette famille et interpréter non seulement les valeurs établies par nous, mais aussi celles des plus grands spécialistes d'autres zones géographiques. La mention intempestive de certaines espèces afrotropicales et néotropicales dans le résumé de son écrit, sans justification dans le contenu de celle-ci, montre ses traits de calomniateur et son manque de moralité civilisée, qui probablement compensent ses ignorances et sa paranoïa.

D'une manière générale, l'article de Rognes est totalement dépourvu de valeur scientifique, parce qu'il n'a pas fait une révision et n'a pas fait la diagnose de « **all the Oriental species in the *peuhi* species-group mostly on the base of male genital featyres** » (l.c. : 7). Car, le genre *Afridigalia* Lehrer a de nombreuses espèces et Rognes a discuté d'une manière aérienne seulement de 13 taxons, dont 8 taxons sont des nomina falsa, synonymes objectifs ou nomina dubia. Ceux-ci sont :

1. *Bengalia emarginata* : Rognes, 2009 : 17 - syn. *Afridigalia bezziella* Lehrer, 2005 - **n. syn.**
2. *Bengalia emarginatoides* Rognes, 2009 : 24 - syn. *Afridigalia emarginata* Malloch, 1927) - **n. syn.**
3. *Bengalia emdeniella* (part. *fanzideliiana*) : Rognes, 2009 : 30 - syn. *Afridigalia fanzideliiana* Lehrer, 2005 - **n. syn.**
4. *Bengalia inermis* : Rognes, 2009 : 3 - syn. *Afridigalia nusantara* Lehrer, 2005 - **n. syn.**
5. *Bengalia latro* : Rognes, 2009 : 38 - **nomen falsum et dubium.**
6. *Bengalia lyneborgi* : Rognes, 2009 : 42 - syn. *Afridigalia jamesi* Lehrer, 2005 - **n. syn.**
7. *Bengalia taksina* (part.) Rognes, 2009 : 50 - syn. *Afridigalia thaisia* Lehrer, 2008 - **n. syn.**

8. *Bengalia varicolor* : Rognes, 2009 : 54 - **nomen dubium**.

Tous les taxons « révisés » par Rognes sont des mystifications fondées sur les « holo-types » inventés par lui et faux, en non-concordance avec les normes du CINZ et interprétés subjectivement au point de vue morphologique. Il s'est également permis de falsifier les étiquettes, qui sont les arguments graphiques des auteurs qui ont établi ou identifié les taxons d'après les différentes structures postabdominales ; de mettre ses propres étiquettes aberrantes sur les spécimens des collections BMNH, ZMUC etc. ; de manipuler grossièrement les génitalia placées à l'intérieur des microtubes originaux ou même de les détruire et d'accuser les autres de ses inhabilités ; de transvaser ces génitalia dans d'autres récipients etc. Exactement comme l'ont fait antérieurement les anciens muséographes avec les étiquettes contrefaites des spécimens achetés des prétendus diptérologistes anciens.

Ce qui doit être compris de son déchet de publiciste est que Rognes n'a pas été capable de faire la diagnose des taxons inventés par lui sur la base de leur génitalia mâles. Etant incapable de dessiner la complexité de ces structures génitales il a trouvé la solution salvatrice avec les photos « digitales », qui ont transformé sa sauvegarde dans un vrai kitsch et non dans un travail scientifique. Aucune photo ne met en évidence la complexité des structures dans tous les plans. Par contre, par le réglage de la luminosité et du contraste se sont produites des déformations du plan externe et de fausses mises en relief de celui-ci. Ce fait, avec une importance particulière pour une identification scientifique, a été montré par nous, par la comparaison des photos avec nos dessins originaux.

Analysant sa deuxième intention de « **establish complete synonymies** », n'importe qui peut constater l'amalgame irrationnel de ceux-ci, qui ne se base pas que sur la bibliographie, sur les travaux faunistiques et les catalogues vides. Rognes s'est imaginé que s'il comble les pages avec ses inventions, les chercheurs le croiront. Tout le bazar de ses synonymes est faux, parce que l'identification de ses espèces est inexacte et mystifiée, celle-ci n'étant pas la suite d'une vérification du matériel mis en synonymie. De même, sa conception par laquelle il a fait de nombreuses erreurs taxonomiques dans la famille Calliphoridae et qui se perpétue à présent aussi, se base sur son opinion fautive que si un taxon est découvert dans une localité, alors d'autres taxons ne peuvent exister dans la même localité ou dans sa région ou pays. Pour cela, il établit la synonymie d'après le premier taxon décrit, sans aucune justification, sans aucune recherche conforme. Mais, nous savons tous très bien que nous pouvons colliger les spécimens d'un certain nombre d'espèces dans le même jardin, sur la même fleur ou pierre exposée au soleil seulement pendant une heure.

Les troisième et quatrième intentions de Rognes « **to explore in considerable detail the morphology of the aedeagus of all the *Bengalia* species under study** » [...] « **to introduce new descriptive terms for the aedeagus** » sont les plus choquantes pour la connaissance des Bengaliidae. Bien que Rognes n'ait pas présenté la morphologie du distiphallus pour tous les espèces, mais seulement pour quelques espèces orientales, nous avons montré que la photographie « digitale » n'est pas un moyen adéquat pour représenter les microstructures phallosomiques. Seul le dessin classique, qui met en évidence tous les plans de son volume ou une moitié des plans distiphalliques (en position latérale), avec l'aide permanente de la vis micrométrique du microscope et par l'utilisation de la chambre claire, reste la meilleure modalité pour représenter toute la complexité de sa morphologie et, implicitement, de comprendre la position systématique et phylogénétique des espèces. Ses photos, surtout celles de position dorsale ou ventrale, sont les simagrées de son ignorance, certaines images colorés de parade, sans valeur scientifique, parce qu'elles ne présentent pas les éléments réels des génitalia mâles et n'apportent rien de plus à nos dessins clairs et précis. Pour cela, claironner qu'il a exploré « **in considerable detail the morphology of the aedeagus** » est une mensonge abject d'un vantard sans caractère.

Sur sa terminologie novatrice nous pouvons confirmer son originalité linguistique puérile et même morbide. Dans certains passages de cet article nous avons discuté ses inventions terminologiques, qui ont pour but de remplacer la terminologie scientifique consacrée. Elles se

réfèrent aux « doigts », aux « lèvres » et aux « petites cornes » du distiphallus, les « new descriptive terms » pour son œuvre avec figures colorées. Cependant, il est nécessaire de nous arrêter un peu sur quelques termes, qui ont été clarifiés par Rognes avec sa grande compétence. Pour une série d'espèces, il a indiqué avec « **pst. scl.** » les termes originaux de son imagination douteuse : « **parastomal sclerite** ». Ceux-ci ont été définis par lui (l.c. : 13) comme « **The parastomal sclerites (Fig. 47, 110, 117)** [et 123, 133 etc. - n.n.] **are sclerotised bilateral structures between upper and lower lips, on each side of ejaculatory opening ...** », c'est à dire « **ejaculatory sclerite** » (l.c. : 49). Ici on constate que cette noire éminence aérienne n'a aucune connaissance élémentaire d'anatomie entomologique terrestre, parce qu'il ne sait pas que les « **parastomal sclerite** » indiquent les **sclérites tout près de la bouche** (du gr. **stoma, -tos = bouche**) et **non de l'orifice génital**. De même, l'équivalence entre « parastomal sclerite » et « ejaculatory sclerite » est très aberrante et abusive, parce que Rognes n'a pas prouvé que ces sclérites ont un rôle dans le processus d'éjaculation ou qu'ils sont seulement de simples sclérites de protection. Mais, si pour Rognes la bouche trouve son emplacement au niveau de l'orifice génital, nous ne comprenons pas le fonctionnement de sa tête ... Cependant, il est très heureux que cette terminologie vulgaire et stupide, avec une signification freudienne, a été révisée, approuvée et publiée par ses amis ayant la même compétence (l.c. : 71).

Nous pouvons ajouter que Rognes a cette hallucination des sclérites là où ils n'existent pas. Ainsi, dans sa figure du distiphallus (fig. 22), ce qui est indiqué par lui avec « pst. scl » est un simple artefact, parce qu'il résulte du pliage de la partie antérieure membraneuse de l'acrophallus et que sa superposition optique nous donne cette fausse apparence sclérifiée.

Enfin, sur son intention « **to analyse phylogenetic relationships among the species** », exposée dans les pages 66-68 de son écrit, nous restons stupéfié par son jugement dégradé, mesquin et stupide. Car, la bouche à demi fermée, il a été obligé de reconnaître à demi-mot la priorité de nos conceptions phylogénétiques des Bengaliidae. Il affirme que « *Bengalia peuhi* species-group » sensu Rognes est équivalent avec « Afridigaliinae of Lehrer 2005 » (l.c. : 66) et que « *Bengalia spinifemorata* species-group » sensu Rognes est équivalent à « Maraviolinae of Lehrer 2005 », qui sont monophylétiques d'après nos recherches. Mais, dans ce cas, pourquoi a-t-il utilisé ses expressions erronées et synonymes ? L'explication est simple : suite à nos critiques scientifiques qui ont montré son incompetence générale sur la famille Calliphoridae, son primitivisme et son obsession de vengeance l'ont étranglé et il n'a pas dit la vérité jusqu'à la fin. Son expression stupide « *Bengalia peuhi* species-group » est synonyme seulement du genre *Afridigalia* Lehrer 2005 et non des autres genres de la sous-famille *Afridigaliinae* Lehrer 2005 (*Ashokiana* Lehrer 2005, *Kenypyga* Lehrer 2005, *Shakaniella* Lehrer 2005, et *Tsunami* Lehrer 2005). En plus, tous les prétendus « monophyletic subgroups » sensu Rognes et ses « cladogrammes » sont de simples inventions d'une profonde ignorance, qui met en évidence que Rognes est totalement étranger à la taxonomie des diptères et, particulièrement, de la famille Bengaliidae, de laquelle - comme le dit un beau dicton roumain - « il s'enfuit comme le diable de l'encens ».

Références

- FAN ZIDE, 1992, Key to the common flies of China. Sec. Ed., Shanghai Inst. Ent., Acad. Sinica.
 FAN ZIDE, 1997, Diptera : Calliphoridae. Dans : Fauna Sinica, Insecta, vol. 6, Beijing, China.
 JAMES, M.T., 1966, The bown flies (Diptera, Calliphoridae) collected in the Philippine Islands by Noona Dan expedition. Entom. Meddel., 34 :464-488.
 LEHRER, A.Z., 2003, Bengaliidae n. fam. Une nouvelle famille de Diptera Cyclorrhapha - Entom. Croatica, 7(1-2) :5-14.
 LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du monde (Insect, Diptera) - Pensoft, Sofia-Moscow.
 LEHRER, A.Z., 2006, Contributions taxonomiques et zoogéographiques sur la famille des Bengaliidae (Diptera) - Bull. Soc. ent. Mulhouse, 62 :1-11.
 LEHRER, A.Z., 2008, Une nouvelle espèce thaïlandaise du genre *Afridigalia* Lehrer (Diptera, Bengaliidae)

- Fragm. Dipt., 16 :28-29.

ROGNES, K., 2009, Revision of the Oriental species of the *Bengalia peuhi* species-group (Diptera, Calliphoridae) - *Zootaxa*, 2251 :1-76.

ROGNES, K., 2006, Bengalomania - A review of Andy Z. Lehrer's book on *Bengalia Robineau-Desvoidy*, 1830 and related works (Diptera, Calliphoridae - *Studia dipterologica*, 12 :443-471.

SABROSKY, C. W., 1999, Family-group names in Diptera - *Myia* : 1-360.

Simulation synonymique de Knut Rognes pour *Pollenoides kuyanianus* Matsumura et d'autres espèces de la famille Bengaliidae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On prouve que la synonymie entre les espèces *Pollenoides kuyanianus* sensu Rognes 2009 (nec. Matsumura 1916), *Bengalia taiwanensis* sensu Rognes 2009 (nec. Fan 1965) et *Bengalia fuscipennis* sensu Rognes (nec. Bezzi 1913) est fautive et contrevient aux normes du C.I.N.Z. Les lectotypes de Rognes pour *P. kuyanianus* Matsumura et *B. fuscipennis* Bezzi sont des **nomina nuda et invalida** (conf. art. 74.2, 74.7 et Recom. 74B, 74C et 74E du C.I.N.Z.).

Summary. Synonymic simulation of Knut Rognes for *Pollenoides kuyanianus* Matsumura and other species of the family Bengaliidae (Diptera). It is proven that the synonymy between the species *Pollenoides kuyanianus* sensu Rognes 2009 (nec. Matsumura 1916), *Bengalia taiwanensis* sensu Rognes 2009 (nec. Fan 1965) and *Bengalia fuscipennis* sensu Rognes (nec. Bezzi 1913) is false and contravenes the standards of the C.I.N.Z. The lectotypes of Rognes for *P. kuyanianus* Matsumura and *B. fuscipennis* Bezzi are **nomina nuda et invalida** (conf. Articles 74.2, 74.7 and Recom.74B, 74C and 74E of the C.I.N.Z.).

Pour montrer aussi sa compétence sur les diptères de la famille Bengaliidae, à la suite de nos dures critiques à l'égard de ses insidieuses absurdités et de son langage agressif, injurieux, non contrôlé et en dehors des normes conventionnelles du C.I.N.Z., pratiqués abondamment dans sa « révision » sur notre monographie « Bengaliidae du monde » (2005), Rognes a commencé ses « études » hallucinantes par l'établissement de l'identité d'une espèce oubliée et douteuse de la faune de Chine. Son intention n'a rien de non sérieux par elle-même, mais la façon avec laquelle ce « taxonomic specialist » a fait ses investigations pour établir le « lectotype » de *Pollenoides kuyanianus* Matsumura et a prouvé que celui-ci et l'espèce valide *Bengalia taiwanensis* Fan sont synonymes avec « *Bengalia fuscipennis* Bezzi » nous montre qu'il a gardé la stéréotypie de sa pensée irraisonnable et non scientifique de toujours. Mais, parce que nous avons réalisé pour la première fois la monographie originale des Bengaliidae, sans avoir la prétention d'avoir épuisé toutes les espèces connues, supposées ou existantes dans la nature, et qui représente - notamment par les structures postabdominales mâles - la classification moderne la plus correcte et leur unité phylogénétique qui les séparent de la polyphylétique famille Calliphoridae, nous considérons que nous avons le droit d'exprimer nos opinions sur l'objet des « recherches » de Rognes.

Comme d'habitude, il a cherché un taxon avec une situation peu précisée par les auteurs, pour développer ses fantaisies dépourvues de toute base scientifique et pour se donner l'impression avoir réussi à s'imposer dans le milieu des spécialistes. Ainsi, il prétend qu'il a trouvé trois spécimens (1 ♂ et 2 ♀♀) de *P. kuyanianus* décrite de Taiwan, dans les collections de la section Systematic Entomology, Faculty of Agriculture, Hokkaido University, Sapporo, Japon. Ces spécimens portent une étiquette sans données de capture et surtout sans avoir la preuve qu'elle a été écrite par Matsumura, qui n'aurait omis le nom de son espèce et sa signature, faits qui pourraient confirmer qu'ils sont vraiment ses syntypes.

Egalement, dans l'introduction de sa note, Rognes n'oublie pas d'introduire une de ses irresponsables perles, à savoir que l'espèce « *emdeniella* Lehrer, 2005) (= « *varicolor* » of Fan, 1965, 1992, 1997) », sur laquelle nous discuterons un peu plus bas.

Rognes commence ses critiques contre Matsumura par une forme dyslexique surprenante. Il considère que dans son travail, Matsumura a utilisé « **three variant spellings of name** » pour son espèce : à la page 406 : *kuyanianus* ; à la page 407 : *kuyanianus* et à la légende de sa figure sur la planche XXIII, no 3 : *kuyania*. En réalité, nous observons qu'ici s'agit seulement de deux variantes : *kuyanianus* et *kuyania* ; la première étant l'« orthographe originale correcte » et la deuxième étant évidemment une faute typographique ou un manque d'attention de l'auteur, qui a omis la terminaison **-nus**.

Après la sélection abusive du mâle incertain mentionné comme « lectotype », bien que Matsumura ait représenté *P. kuyanianus* seulement par le sexe femelle, Rognes a compris qu'il contrevient aux règles du CINZ, en sélectionnant un mâle au lieu d'une femelle identique à l'« holotype » de Matsumura et a écrit dans une logique inverse : « **The only discrepancy is the stated sex of the specimen illustrated in Matsumura's work. Matsumura gives its sex as female in the legends to the figure, but gives no explicit reasons for this assignment** » (l.c. : 96). NON ! La discrepancy consiste dans le fait que Rognes a voulu établir d'une manière mystificatrice, un mâle sans aucune identification de Matsumura et sans « **unspecified date** » (l.c. : 94), comme « lectotype », pour remplacer l'holotype femelle de *P. kuyanianus* et non dans les mentions honnêtes de Matsumura. Pour nous, comme pour tous ceux qui ont ignoré son espèce, l'explication est très claire : Matsumura n'a pas connu le mâle de son espèce et, c'est pourquoi il a dessiné la femelle. Le mâle sélectionné par Rognes représente un spécimen quelconque qui a été placé accidentellement dans la collection Matsumura de Hokkaido University, n'ayant aucune preuve qu'il a été visualisé par lui.

Le lectotype de Rognes devrait être une femelle et non un mâle intentionnellement sélectionné. De même, il n'a pas fourni les « **données suffisantes pour que l'on puisse reconnaître le spécimen désigné** » (art. 74.7.2 du C.I.N.Z.), c'est à dire qu'il n'a pas respecté les recommandations 74B, 74C, 74E. Par son procédé superficiel et incorrect, qui contrevient aux normes du C.I.N.Z. (art. 74.2 et 74.7) le lectotype de Rognes est invalide. D'après nous, **c'est seulement la figure de Matsumura (1916, Plate XXIII, no. 3) qui est l'holotype légal de *Pollenoides kuyanuanis* Matsumura, 1916, en conformité avec l'article 74.4 du C.I.N.Z.**

Comparant quelques caractères somatiques variables de son « lectotype » avec ceux de certaines espèces chinoises décrites par Fan Zide, Rognes arrive à la conclusion aberrante que leur ressemblance externe et surtout la forme apparente du sternite V prouvent que « ***Pollenoides kuyanianus* Matsumura, 1916 is a junior synonym of *Bengalia fuscipennis* Bezzi, 1913, syn. nov.** » (l.c. : 97).

Il faut rappeler que jusqu'à présent *B. fuscipennis* Bezzi n'est pas considérée comme une espèce valide. Mais, en dehors d'une comparaison sommaire entre les caractères somatiques de ces deux spécimens erronément identifiés par Rognes, parce que *B. fuscipennis* sensu Rognes, 2009 est une femelle de la même collection, il n'a pas vérifié ou étudié leurs génitalia mâles, preuve essentiel pour confirmer la synonymie, mais c'est la meilleure preuve que son raisonnement trahit un taxonomiste archaïque (pour utiliser une des expressions rognésiennes connues) vétuste. Ainsi, Rognes se manifeste comme étant incapable de comprendre la complexité de la génitalie des Bengaliidae, qui sépare cette famille des Calliphoridae et il ne reconnaît pas qu'approximativement la même forme du sternite V peut exister chez plusieurs espèces, plus ou moins proches (Fan, 1997a :533, fig. 1131 ; Fan, 1997b :448, fig. 456). Mais pour relever son intégrité scientifique, il faut montrer qu'à la femelle considérée par lui comme le « lectotype » de *Bengalia fuscipennis* Bezzi (l.c. : 96), il a attribué le sternite V (l.c. : 95, fig. 7) d'un mâle de « *Bengalia (Ochromyia) taiwanensis* Fan, 1965 », qui a été copié des monographies de Fan. Ainsi, il nous gratifie de la plus stupéfiante surprise taxonomique, en affirmant que *Bengalia taiwanensis*

Fan est le synonyme de *B. fuscipennis* Bezzi (l.c. : 99). C'est exactement ce que dit le dicton roumain : « il a peint la corneille et il dit que c'est un perroquet ». Pour cela, la copie du sternite V d'après Fan et son attribution à *B. fuscipennis* sensu Rognes, 2009 est une grande erreur de logique normale et de taxonomie, qui détermine le rejet du son lectotype. En plus, nous devons montrer aussi la plus grande friponnerie de son échafaudage scientifique, avec laquelle il désire nous convaincre qu'il a étudié l'espèce de Matsumura. Ses figures d'imposteur (fig. 1-3, 5, 7-8), qui représentent l'espèce *Pollenoides kuyanianus*, expriment le mâle baptisé par lui comme étant « *Bengalia fuscipennis* Bezzi », mais composé avec des fragments somatiques de quelques taxons et sexes différents, et non un spécimen réel de l'espèce de Matsumura.

En ce qui concerne l'espèce *Afridigalia fanzideliiana* Lehrer, 2005 (syn. *Bengalia varicolor* sensu Fan, 1965) c'est seulement un myope incompetent qui peut confondre son sternite V avec le sternite V de l'espèce *A. emdeniella* Lehrer, 2005 et notamment leurs distiphallus. Rognes, qui n'a jamais représenté une figure de la génitalie mâle de Bengaliidae, croit - comme il l'a cru aussi dans sa note analysée par nous (Lehrer, 2009) - qu'il peut débiter tout ce qui lui passe par la tête, sans être obligé de prouver ses affirmations. Nous savons bien que la forme du sternite V doit être aussi associée avec les autres structures génitales, parce qu'il peut être semblable avec celui d'un certain nombre d'espèces du genre *Afridigalia* Lehrer, 2005 ou d'autres genres. Pour cela, *A. emdeniella* ne peut être mise en synonymie avec *B. varicolor* sensu Fan que par une imagination malade et méchante. D'ailleurs, due à sa dyslexie manifeste, il a présenté les faits comme si Fan avait fait la synonymie de *A. emdeniella* Lehrer, 2005 avec « *varicolor* » Fan, 1965 et non que Lehrer ait considéré l'espèce de Fan, 1965 comme une espèce nouvelle, délimitée par Lehrer. Nous voyons aussi que Rognes a peur de nommer notre espèce correctement « *Afridigalia emdeniella* », parce que sa haine ne supporte pas que nous ayons la priorité dans la classification moderne de la famille Bengaliidae et pour un certain nombre de taxons nouveaux. Il aime seulement ses fictions taxonomiques du genre *Pollenia* du bazar polyphylétique de la famille Calliphoridae.

CONCLUSIONS

Le travail de Rognes sur l'identité de *Pollenoides kuyanianus* Matsumura, 1916 est une aberration imaginaire, sans base scientifique réelle. Premièrement, l'espèce-type du genre *Bengalia* Robineau-Desvoidy, 1830 n'est pas *B. testacea* Robineau-Desvoidy, 1830 (♀) (= *B. torosa* Wiedemann, 1819, ♀) d'après les affirmations erronées de Sabrosky (1999 : 62), mais *B. labiata* Robineau-Desvoidy, 1830, d'après la désignation de Townsend, 1916 : 6). Ce fait est reconnu par Senior-White, Aubertin & Smart (1940 : 83), Zumpt (1958 : 163), Kano & Shinonaga (1968 : 790), Fan (1997 : 563), Peris & Gonzales-Mora (2004 : 122), Lehrer (2005 : 87) etc.

Le lectotype mâle de *P. kuyanianus* sensu Rognes est un **nomen dubium**, en conformité avec les normes du C.I.N.Z., parce que l'holotype de l'espèce de Matsumura est une femelle, décrite et illustrée dans son travail original. Parce qu'il est impossible de prouver que le mâle sélectionné par Rognes a été un syntype réel, celui-ci ne portant pas d'étiquettes avec les données de capture et la signature de Matsumura et, parce que Rognes n'a réalisé aucun figure réelle de sa génitalie et surtout pour le sternite V de son lectotype, en copiant le dessin de Fan Zide pour l'espèce *Bengalia taiwanensis* Fan, 1965, la synonymie de *P. kuyanianus* avec *Bengalia fuscipennis* constitue une grave erreur scientifique. Les caractères somatiques invoqués par Rognes sont très variables dans le cadre des espèces et très semblables pour un grand nombre d'espèces de genres différents de la famille Bengaliidae. Pour cela, sans la représentation de leurs génitalia, l'apparente argumentation pour la synonymie des espèces indiquées est l'expression d'un babillage en l'air, sans fondement scientifique et d'une conception anachronique stagnante. Il s'ensuit que:

- *Pollenoides kuyanianus* Matsumura, 1916, ♀ reste un **nomen dubium** ;
- *Pollenoides kuyanianus* sensu Rognes, 2009, ♂ est un **nomen nudum** et possible synonyme de *Bengalia taiwanensis* Fan, 1965 ;

- *Bengalia fuscipennis* sensu Rognes, 2009 est un **nomen nudum**.

Sur sa conception d'ignorant paranoïaque, nous devons ajouter quelques mots sur ses affirmations montrant un impressionnant manque de responsabilité scientifique. En justifiant pourquoi Matsumura a fait la figure d'une femelle pour son *Pollenoides kuyanianus*, il exprime (l.c. : 96) les plus grandes bêtises taxonomiques : « **I think Matsumura believed that the illustrated specimen was a female only because of the width of the frons, and not on the basis of examination of its genital features** ». Et enfin, pour consolider ces bêtises taxonomiques et donner une apparente certitude de celles-ci à tous les crédules, il affirme sans aucune gêne (l.c. : 98) : « **I have not dissected the genitalia of kuyanianus lectotype, but there is no reason to suspect that they differ from those of the lectotype of fuscipennis** ». Bien sûr, il n'y a aucune raison de suspecter une différence entre le « lectotype » de *P. kuyanianus* sensu Rognes et *B. fuscipennis* sensu Rognes, parce qu'il a mis le sternite V de *B. fuscipennis* sensu Fan dans l'investiture génitale de la première espèce et, puis, il a placé un signe d'égalité entre ces deux noms. Mais, cette égalité subsiste seulement dans sa mentalité d'handicapé, parce qu'il n'a pas donné les figures de leurs distiphallus pour montrer : 1. - que les distiphallus de ces deux taxons sont identiques ; 2. - que non seulement les sternites V sont identiques, mais que les marges latero-postérieure des parties ventrales du tergite V le sont aussi ; 3. - que *Bengalia fuscipennis* sensu Fan a une génitalie identique à celle de *Bengalia fuscipennis* Bezzi.

Références

- BEZZI, M., 1913, Einige Bemerkungen über die Dipterengattungen *Auchmeromyia* und *Bengalia* - Entom. Mitteil., 2(3):70-78.
- FAN, ZIDE, 1997a, Key to the common flies of China. Sec. Ed., Acad. Sinica, Shanghai.
- FAN, ZIDE, 1997b, Diptera, Calliphoridae. Fauna Sinica, Insecta, 6.
- KANO, R. & SHINONAGA, S., 1968, Calliphoridae (Insecta, Diptera) - Fauna Japonica.
- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du monde (Insecta, Diptera) - Pensoft, Sofia-Moscou.
- LEHRER, A.Z., 2009, Mystifications de Knut Rognes dans la taxonomie de la famille Bengaliidae (Diptera) - *Fragm. Dipt.*, 2009(23):1-22.
- MATSUMURA, S., 1916, Thousand insects of Japan. Additamenta. Vol. 2 (Diptera). Keiseisha, Tokyo.
- PERIS, S.V. & GONZALES-MORA, D., 2004, Clave de identificación para los generos de Calliphoridae del Mundo. Subfamilias con vena remigium desnuda y creacion de una nueva subfamilia. - *Bul. R. Soc. Exp. Hist. Nat. (Sec. Biol.)*, 99(1-4):115-144.
- PONT, A.C., 1980, 90. Family Calliphoridae. Dans: Crosskey, R.W., Catalogue of the Diptera of the Afrotropical Region. - Birtish Museum, London.
- ROGNES, K., 2009, The identity of *Pollenoides kuyanianus* Matsumura, 1916 (Diptera, Calliphoridae, Bengaliidae) - *Insecta Matsumurana*, N.S. 65:93-100.
- SENIOR-WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, Family Calliphoridae - Fauna British India, Diptera, 6.
- ZUMPT, F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part. 1: Calliphorini and Chrysomyiini) - *Explor. Parc Nat. Albert*, fasc. 87, Bruxelles

***Bushrhina nedasoltanae* n. sp. - Une espèce nouvelle d'Ethiopie (Calliphoridae, Diptera)**

Andy Z. Lehrer

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit l'espèce *Bushrhina nedasoltanae* n. sp. de la faune d'Ethiopie.

Summary. One describes the species *Bushrhina nedasoltanae* n. sp. of the fauna of Ethiopia.



Du genre *Bushrhina* Lehrer, 2007 de la sous-famille Stomorhiniinae nous ne connaissons jusqu'à présent que 4 espèces sûres : *B. cribrata* (Bigot), *B. kirinya* Lehrer, *B. rugosa* (Bigot) et *B. vizimba* Lehrer. *B. nedasoltanae* n. sp. est la première que nous avons découverte dans les collections du Laboratoire de Zoologie de l'Université de Tel Aviv pour la faune d'Ehiopie.

MALE.

Tête. Noire luisante avec un peu de tomentum cendré sur les parafrontalies et les parafacialies. Les yeux sont holoptiques avec les grandes facettes dans la zone centrale. Le front, vu au lieu le plus étroit, est égal au diamètre de l'ocelle antérieur.

Les antennes sont séparées par une carène faciale médiane très large, pourvue d'une proéminence supérieure bombée ; les articles basaux sont noirs ; le troisième article noir à teinte brunâtre est deux fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec des poils longs et séparés sur la partie dorsale. La face est noire avec tomentum cendré. Le clypeus proéminent, les bordures faciales et une grande tache faciale située sur la partie inférieure de la parafacialie sont noir luisant. La moitié antérieure du péristome est noir luisant, la moitié postérieure du péristome a un tomentum cendré avec points noirs. La trompe et les palpes larges, ovoïdaux sont noirs.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont courts, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes absents ; les ocellaires sont courts ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 4 paires ; le péristome a des poils jaunes et rares.

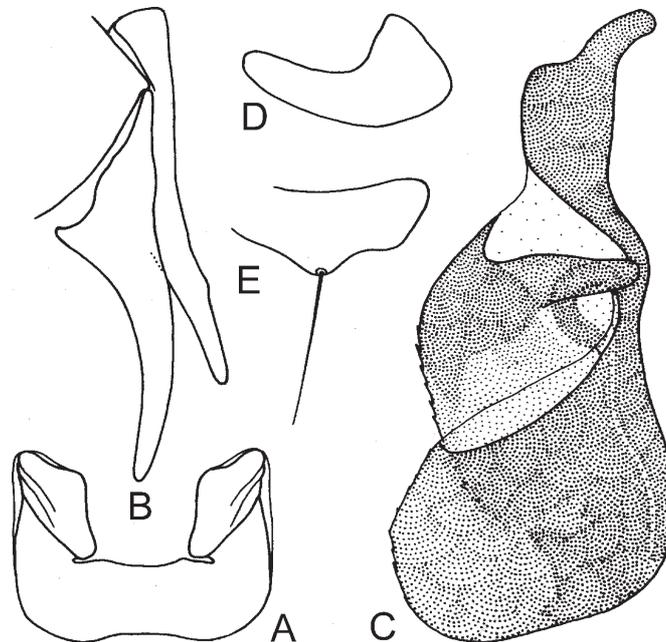


Fig. 1. *Bushrhina nedasoltanae* n. sp. A, sternite V; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, phallosome; D, prégonites, E, postgonites.

Chétotaxie du thorax. Très réduite : présutural petit, h = 2, ph = 1, n = 2, sa = 2, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1, st = 1 :1.

Thorax. Noir luisant avec tomentum faible et sans bandes longitudinales. Les mésopleures ont peu de tomentum et avec des points noirs ; le reste des pleures est noir luisant. Les stigmates sont noirs. Les pattes ont les fémurs noirs à teinte brunâtre ; les tibias antérieurs et médians noirs, les tibias postérieurs bruns.

Ailes. Transparentes ; un peu brunie à la base et avec une tache apicale faible. R5 avec un pétiole court. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles thoraciques sont brunes ; les écailles alaires blanches. Les balanciers sont jaunes.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 1 av et 1 pd. Les tibias médians ont 1 ad, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont une série ad courts (deux sont grands) et 1 pv.

Abdomen. Jaune avec une bande médiane et les bandes latérales noires. Le tergite IV a une bande postérieure pourvue d'un petit triangle médian noir. Le tergite V est noir. Le postabdomen est noir.

Génitalie : fig. 1.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. **Ethiopie** : 1 ♂ holotype et 1 ♂ paratype, Shewa Wendo Genet, 2100 m, 29,I,2000, leg. A. Freidberg & I. Yarom - coll. TAU.

Derivatio nominis. A la mémoire de Neda Agha Soltan (1982-2009), le symbole de la femme courageuse en Iran, assassinée par un Bassidji le 20 juin 2009, à Téhéran.

Références

- LEHRER, A.Z., 2007, *Stomorhiniinae n. sfam.* Une nouvelle sous-famille de Calliphoridae (Diptera) et révision de ses taxons. - *Fragm. Dipt.*, 12 : 4-16.
- LEHRER, A.Z., 2008, Nouveaux Calliphoridae de l'Afrique de l'Est (Diptera). - *Fragm. Dipt.*, 16 :1-7.
- LEHRER, A.Z., 2009, Une nouvelle espèce du genre *Bushrhina* Lehrer 2007 de Madagascar (Diptera, Calliphoridae, Stomorhiniinae). - *Fragm. Dipt.*, 19 :14-16.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., Mystifications de Knut Rognes dans la taxonomie de la famille Bengaliidae (Diptera).....1
LEHRER, A.Z., Simulation synonymique de Knut Rognes pour *Pollenoides kuyanianus* Matsumura et d'autres espèces de la famille Bengaliidae (Diptera).....22
LEHRER, A.Z., *Bushrhina nedasoltanae* **n. sp.** - Une espèce nouvelle d'Ethiopie (Calliphoridae, Diptera).....25

Adresse de l'editeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU-Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer